

# L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE.

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires, 30 rue la Fabrique.

1 cent le numero

6 cents par semaine

### Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an ..... \$3.00

Édition hebdomadaire, par an ..... 1.00

Invariablement payable d'avance.

On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois.

PREMIERES DE L'ÉVÉNEMENT DU 27 JUIN 1883.

## DOLORIÈS.

### I LES BOHÉMIENS.

En 1770, un matin du mois de mars, vers six heures, une femme, portant dans ses bras un enfant nouveau-né, descendait la rive gauche du Gardon, petite rivière qui prend sa source dans les Cévennes, traverse les départements du Gard et va se jeter dans le Rhône, non loin de Beaucaire. Il est difficile de voir des bords plus pittoresques, plus accidentés que ceux de ce cours d'eau, chanté par Florian, qui doit de n'être pas inconnu, à l'aqueduc géant que les Romains construisirent pour frayer, au-dessus de ses ondes, un passage à celles de la fontaine d'Eure, qu'ils conduisaient à Nîmes.

La femme dont nous parlons se trouvait, en ce moment, non loin du pont du Gard, au point où est aujourd'hui placé le petit village de Lafous, presque en face d'un gros bourg appelé Remoulins, situé sur la rive droite de la rivière et où la route de Nîmes à Avignon croise celle qui dessert les villages riverains. L'inconnue s'arrêta quelques instants au centre de ce carrefour, non pour reprendre haleine, mais pour se décider sur le chemin qu'elle devait suivre. Ses hésitations durèrent peu. Après avoir jeté autour d'elle un regard inquiet, elle se remit en marche, se dirigeant vers le pont du Gard, dont un kilomètre à peine la séparait.

La température était froide, ainsi que cela arrive souvent au temps des giboulées. Le mistral déchaîné avait soufflé furieusement toute la nuit. Il soufflait encore au jour levant, agitant les eaux, courbant les arbres, soulevant des flots de sable s'engouffrant avec des bruits confus, mystérieux, parmi les ossements qui se mirent ça et là dans la rivière. Par-ci par-là un océan fangeux, le ciel roulettait des nuages blancs et gris. Ils semblaient, tant ils étaient bas, vouloir toucher la terre, et marchaient rapidement, comme entraînés dans une rafale ventineuse, affectant les formes les plus bizarres, les allures les plus échevelées.

Bravant la tempête, l'inconnue s'avavançait d'un pas sûr, paraissant n'avoir d'autre souci que d'atteindre au plus vite le but de son voyage, de protéger contre les intempéries de la saison son enfant endormi. C'était une toute jeune femme; elle n'avait pas vingt ans. Ses cheveux blonds s'échappaient en désordre d'une sorte de coiffure faite d'un foulard de coton rayé, rappelant celle que portent aujourd'hui les jeunes filles du peuple à Bordeaux. Son costume attirait l'œil par sa forme autant que par la diversité de ses couleurs. Il se composait d'une tunique en laine bleue, brodée d'un galon jaune, serrée à la taille par une ceinture de soie rouge; d'un manteau court, taillé dans cette étoffe grossière qui sert à fabriquer les limousines. Les jambes étaient nues, les pieds chaussés de sandales en cordes tressées, attachées par des courroies. Maintes déchirures plus ou moins mal réparées à l'aide de fil et d'étoffes d'une autre couleur, les franges irrégulières qu'elles formaient, révélaient le long usage de ses vêtements, dont le soleil avait dévoré la fraîcheur. Les sandales elles-mêmes étaient usées au point de laisser les talons de l'infortunée traîner dans la poussière. Le tout formait un ensemble sordide.

Cependant, nul visage n'est plus sympathique que ne l'était celui de la jeune femme. Sous sa chevelure d'or, ses traits délicats, purs, en dépit de la douleur, de la fatigue dont ils portaient les traces, resplendissaient d'une mer-

veilleuse beauté. Baignés dans les larmes, ses yeux noirs qu'ombrageaient des cils longs, soyeux, étaient d'une admirable expression. Le hâlé qui couvrait cette charmante figure, ces mains d'une forme exquise, ces pieds d'enfant, ne s'étendait pas au-delà. Sur les parties du corps qu'abritaient les vêtements, la carnation était demeurée blanche, fine, à peine colorée par le jeune sang qui courait dans ce corps parfait. Telle qu'elle était cette femme, il eût été difficile de dire de quelle race elle sortait, si un tambour de basque attaché à sa ceinture, des signes hiéroglyphiques brodés sur ses manches n'eussent été à cet égard des signes révélateurs incusables.

Tiepoletta appartenait à l'une de ces tribus nomades qui, depuis plusieurs siècles, viennent au printemps de Hongrie ou d'Espagne, se répandant pour quelques mois dans le midi de la France; s'avancant jusqu'à Beaucaire, Avignon, Arles; logeant comme Dieu veut, sous les arches des ponts, dans des granges aux trois quarts ruinées, dans les grottes du pont du Gard, ou même en plein air, au fond de leurs voitures sombres, toujours pêle-mêle, dans une promiscuité qui défie tous les généalogistes vivant quelquefois de vol, le plus souvent de leur travail; les hommes faisant le commerce des mulets, des ânes et des chiffons; les femmes disant la bonne aventure, débouchant les jeunes paysans auxquels elles arrachent ainsi quelque monnaie débitant des verroteries qu'elles fabriquent; les enfants implorant la charité. Cette population, disséminée dans tout l'Europe, dont les mœurs sont mystérieuses encore tient à la fois du Maure et de l'Hindou, autant par le type très-accusé de ses individus que par son fanatisme et sa rapacité. Ceux de nos lecteurs qui ont voyagé dans l'extrême Midi ont dû rencontrer parfois de ces bohémiens, venus l'on ne sait d'où pour s'enfermer comme les hirondelles à l'approche des froïds.

Leur langue est un mélange d'espagnol et de slave. Quelques-uns baragouinent le français. Les hommes sont en général bien découplés, très-bruns, avec des traits énergiques, des cheveux crépus, la voix gutturale, sonore. Les femmes ont peu à désirer sous le rapport de la beauté. Rien de plus brutalement saisissant que ces statues cuivrées, au regard provocant, presque sauvage, néanmoins insensibles, muettes devant les individus étrangers à leur race, alors même qu'elles se donnent à vie nomade, elles deviennent horribles avant trente ans. Les bohémiens vivent par familles ou tribus, chaque famille comptant quinze ou vingt membres, obéissant à la femme la plus âgée, véritable reine, puisqu'on la nomme ainsi et que ses ordres sont souverains, bien qu'elle même, dit-on, soit soumise à l'autorité d'une grande reine.

Dans les contrées que traversent les bohémiens on les tolère, mais, en les tolérant, on fuit leur présence, à moins d'être poussé à entrer en relation avec eux, pour leur acheter un âne, un collier, ou se faire prédire l'avenir. Ils connaissent la répulsion qu'ils inspirent. Aussi s'approchent-ils rarement des enduits habités. Seuls les enfants et les femmes osent entrer dans les villages pour y demander l'aumône.

C'est à cette race qu'appartenait Tiepoletta. Si la couleur de ses cheveux, la délicatesse de ses traits, la blancheur de sa peau, étaient un démenti donné à ce qu'elle savait de son origine, sa mémoire ne lui rappelait rien qui ne fût conforme à ce qu'on lui avait appris, à savoir qu'elle était la fille de Pinch et de Corcovita. Cette histoire n'a pas pour but de rechercher si telle était en effet la vérité. Que Tiepoletta eût du sang bohémien dans les veines; qu'elle eût été, encore enfant, ravie à sa famille; qu'elle fût le fruit de quelque mystérieux amour, toutes ces hypothèses étaient également admissibles. Mais rien ne lui prouvait que la première ne fût pas la seule réelle. Jamais son imagination ne s'était arrêtée pour en rechercher une autre. Toutefois, les

gens de sa tribu, comme s'il eussent soupçonné en elle un sang étranger, ne s'étaient jamais montrés tendres à son égard. Défendue contre les exemples qui l'entouraient, par un secret instinct, elle était demeurée pure. A l'aide d'un livre trouvé sur une route, elle avait appris à lire et à parler quelques mots de français. C'était plus qu'il n'en fallait pour qu'on la trouvât délicate et fière. Petite, on la rouait de coups, parce qu'elle refusait d'aller mendier; grande, elle n'eut pas d'ennemi plus cruel que sa beauté, qui devint la cause de ses maux. Objet des tentatives odieuses auxquelles elle voyait les filles de son âge céder en ri-ri, elle n'y échappa que par miracle; mais ce ne fut qu'en attirant sur elle des colères, des haines, des vengeances cruelles. Elle les accrut en refusant de se choisir un mari parmi les jeunes hommes avec lesquels elle avait grandi.

On voulut l'unir par force à l'un d'eux. Elle s'enfuit. Mais on n'eut pas de peine à l'atteindre. On l'enferma, en lui signifiant qu'elle demeurerait captive jusqu'au jour où sa décision serait modifiée. Ce fut le temps le plus horrible de sa vie. Souffrit douleur de tous, battue, baffouée, tyrannisée, plus mal nourrie qu'une chienne, elle fut morte, assurément, si le destin ne lui eût envoyé un protecteur dans la personne de Borachio, beau garçon de vingt-cinq ans dont ses maux émurent le cœur. Courageux, fort, terrible en sa colère, il faisait trembler tout autour de lui; on le redoutait. Il prit la victime en pitié, l'aïma, exigea qu'on adoucit son sort. Tiepoletta ne fut pas ingrate. Elle épousa son sauveur, à la grande colère de toutes ses compagnes qui avaient espéré que Borachio choisirait l'une d'elles. Suivant l'usage, la reine procéda à la sommaire cérémonie du mariage. A dix-neuf ans, Tiepoletta eut un maître dont la brutale tendresse lui fut plus douce que les mauvais traitements qu'elle avait subis jusque-là. Ce bonheur relatif fut de courte durée. Un matin on trouva Borachio mort sur la route, la poitrine percée de huit coups de couteau. Jaloux de sa beauté, de son autorité, de sa femme, un de ses camarades l'avait poignardé. Tiepoletta fut veuve, au moment où elle allait devenir mère. C'est pourquoi elle ne mourut pas de sa douleur.

Six mois s'écoulèrent pendant lesquels on parut vouloir respecter son deuil. C'est alors que dans une des grottes qui avoisinent le pont de Gard, elle accoucha d'une fille. Le soir de ce jour, accroupie sur de la paille fraîche au fond de la grotte, Tiepoletta endormait son enfant, lorsqu'elle entendit au dehors la voix de quelques-uns des membres de la tribu. Elle prêta l'oreille. On parlait d'elle. Son attention redoubla. Quelles ne furent pas son épouvante, son horreur, lorsqu'elle comprit qu'on voulait lui arracher sa fille, la chasser ensuite elle-même, afin de débarrasser la communauté d'un membre inutile, tout en conservant l'enfant de Borachio! C'était Corcovita, la mère de la malheureuse créature, qui soutenait avec le plus d'apreté cette odieuse machination.

— Nous quittons ce pays demain pour monter vers Avignon, disait-elle. Il faut, durant la route, trouver l'occasion d'abandonner Tiepoletta en lui enlevant l'enfant.

(A suivre.)

On conseillait à M. X... que la graisse envalût, de prendre de l'exercice. — Laissez-moi donc tranquille. Quant je serai mort, j'aurai tout le temps d'être maigre, car il ne me restera même pas la peau sur les os.

Au Mont-de-Piété. Un pauvre diable vient engager sa dernière culotte. — Votre profession? lui demanda l'employé d'un ton rogue. — Rentier! répond l'autre, en prenant des airs à la Don César de Bazan.

### SALLE DE MUSIQUE.

GILMOUR et WODWARD..... Gérants.

Engagement pour une semaine seulement DE LA TROUPE DRAMATIQUE

### Gilmour & Woodward

LUNDI ET MARDI, 25 et 26 JUIN.

Le grand drame de Bronson Howards,

"THE BANKERS DAUGHTER." (LA FILLE DU BANQUIER.)

Mercredi et Jeudi, 27 et 28 JUIN,

Le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas,

LES JANICHEFFS,

VENREDI ET SAMEDI, 29 et 30 JUIN,

LE VÉTÉRAN.

Billets en vente chez le capt. HOWARD, 21 juin 1883.—4f

### Servante Demandée.

Une fille trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant à M. Nap. Arsenault, No 72, rue St Joseph, St-Roch.

### MAISON A LOUER.

UN LOGEMENT confortable de huit appartements au No 40 rue Ste-Angèle, Haute-Ville, Québec. S'adresser à GEO. LAMONTAGNE, No 189, rue St Joseph, St-Roch, Ou à PELLETIER & ALLAIRE, Notaires, No 28, rue St Pierre, Basse-Ville. 23 juin 1883.—2m.

### ON DEMANDE

Une servante munie de bonnes recommandations et capable de se rendre généralement utile dans une famille à la campagne où il n'y a que trois enfants, trouverait un bon engagement en s'adressant à ce bureau. Une fille d'un certain âge serait préférée. On donnera de bons gages. 29 mai 1883.

### TROUVEE.

Une somme assez ronde a été trouvée, il y a quelques jours, à la Basse-Ville. Pour la réclamer, il faudra s'adresser au bureau de l'Événement. 22 juin 1883.—3f.

### DEMANDES.

4 agents parlant le français et l'anglais. Bon salaire aux bons agents. S'adresser au No 42, rue Couillard après 4 hrs P. M. 19 juin 1883.—3f.

### DEMANDE.

On demande immédiatement une bonne fille pour servir à la table, à L'HOTEL BLANCHARD, Basse-Ville. 21 juin 1883.

### DEMANDE.

Un bon jardinier fleuriste et arboriculteur demande un emploi. Il est muni de bonnes recommandations. S'adresser chez E. ROUMILHAC, 12, rue St Jean, Haute-Ville, Québec. 15 juin 1883.—1sp.

### FLEURS NATURELLES.

Mme LEMIEUX, fleuriste, ayant acheté tous les plants de fleurs de la splendide serre-chaude de M. L. Galbraith, préparera à demande, tous les jours de l'année, bouquets pour noces, pour anniversaires, et pour toute occasion solennelle. Aussi, couronnes et emblèmes allégoriques de toutes variétés, venant d'arriver de Boston. Plants de fleurs en petits pots pour garnitures de carrés, \$1 la doz. à choisir. Fruits de la saison. Une visite est sollicitée, au DEPOT DE FLEURS NATURELLES, 72, rue St-Jean, Haute-Ville. 29 mai 1883.—12m.

### Tarif des Annonces

Par	
Première insertion	\$0.1
Autres insertions, si publiés tous les jours	0.05
trois fois par semaine	0.05
deux fois	0.07
une fois	0.05

Avis de Noces, Mariages ou Décès

### LIVRES

### Distribution de Prix.

Nous venons de recevoir un excellent choix de livres richement reliés pour la distribution des prix dans les écoles, et nous invitons MM. les commissaires, instituteurs et institutrices, à nous faire parvenir leurs commandes. Nous enverrons des échantillons SUR DEMANDE, aux personnes qui ne pourront pas venir faire leur choix à notre librairie.

Les prix sont marqués en chiffres distincts sur chaque livre.

Nous recommandons spécialement notre collection d'ouvrages CANADIENS, comprenant 20 titres différents, solidement et richement reliés. Ces ouvrages étant l'histoire de nos héros canadiens se recommandent d'eux-mêmes et sont vendus à plus bas prix que les livres importés d'Europe. Voyez-les et vous serez satisfaits.

Le petit mois du Sacré-Cœur de Jésus à 40 cts la douzaine ou 5 cts chaque.

Le mois du Sacré-Cœur par le Rév père Huguet, 50 cts.

Le Sacré-Cœur de Jésus par Mgr de Ségur, 20 cts.

Le mois du Sacré-Cœur des enfants de Marie, 20 cts.

Le mois du Sacré-Cœur des écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie, 38 cts.

Le chrétien à l'école du Cœur de Jésus par le père Novet, \$1.20 cts.

Manuel de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus par le père Franco, relié, 90 cts.

Nous avons toujours le meilleur assortiment de papeterie, fournitures de bureaux, articles pour fleurs, ciré, corges, etc., etc. Presses à copier, papier à envelopper, fil à attacher. Sacs de papier, etc., etc. F. DESJARDINS & Cie., Libraires-Papetiers. 4 mai 1883.

### A VENDRE à la LIBRAIRIE A. T. GARANT.

Nos 6 et 8 RUE SAINT-JEAN, (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

Mally—Art des accouchements.....	\$3 00
Gallard—Avortements.....	0 90
Toulimouche—Infanticide et grossesse.....	0 90
Zozan—Maladie des femmes.....	1 50
Desbordes—Valmore, poésies.....	0 90
Manuel du ferblantier, relié.....	1 50
Bénigne—M. Adam et Mme Eve.....	0 90
Mérimée—Colomba.....	1 00
A la porte du Paradis.....	0 90
Craven—Mad. Elliane, 2 vols.....	1 00
Sand—Petite Fadette.....	1 00
Eugénie de Guérin—Lettres.....	1 00
Journal.....	1 00
Fery—Crime du bois des Higes.....	0 90
Lescure—Courtisane apouvenise.....	3 00
Feuillet—Roman d'un jeune homme pauvre.....	1 00
Deslys—Jarretière rose.....	0 25
Billaud—Femme fatale.....	0 25
Berthet—Mlle de la Fougère.....	0 25
Directrice des postes.....	0 35
Perceval—Une femme dangereuse.....	0 35
Bons enard—Tour du monde.....	1 00
Malot—"auilette".....	0 90
Aimar—Cornelio d'Armoi, 2 vols.....	1 75
Reyrol—La séparée.....	0 35
Daudet—Père de Salviette.....	0 35
Maizez—Amour qui soigne.....	1 00
Mendes—Vieux Blas.....	1 00
Godé—Père Durien.....	1 00
Huymans—A van l'eau.....	1 00
Descaves—Une vieille rate.....	1 00
Alexis—Collage.....	1 00

21 juin 1883.

### L. N. BERTRAND & FRÈRE,

117, Rue St-Joseph, SAINT-ROCH.

Ont l'honneur de prévenir le public et leurs amis qu'ayant acheté tout le fond de magasin de V. Bélanger ils le vendront soit en gros ou en détail à des prix sans précédents.

### TOUT SERA VENDU SANS RESERVE.

L'assortiment qui est considérable et très complet dans toutes les branches de ferronnerie et quincaillerie consiste en articles de tablettes en général, Peintures, Huiles, Vernis, Ustensiles de cuisine, Poêles de tout genre, (spécimens de la maison), Coutellerie, etc., etc.

N'oubliez pas surtout que tout le fond est vendu sans réserve.

Et que pour acheter bon marché il faut aller au No 117, rue St-Joseph, à l'enseigne de la grande pelle chez L. N. BERTRAND & FRÈRE, St-Roch. 14 mai 1883.

LES MISÉRABLES DE LONDRES.

REMIÈRE PARTIE

(SUITE.) XVIII

BOXE ET SAVATE MÉLÉES

—Sais-tu que l'Irlandaise est une belle fille? dit-il en se penchant vers la pauvre enfant inanimée. —C'est un cadavre que l'on paiera cher. Lupus sourit. —Mais elle est morte! —Qui sait! —Ce serait la seconde fois qu'elle en reviendrait. —Ça s'est vu Maître Bill se tut; il venait d'échanger un singulier regard avec son interlocuteur, et ce dernier avait remué la tête.

—Voyons, dit-il vivement, tu sais quelque chose? —Ca n'est pas défendu, je suppose? —J'ai ne l'ont donc pas tué? —J'en ai peur. —Mais le colonel? —Le colonel demandait à ne pas la retrouver, et il est très-commode de le contenter. —Et la petite? —Nous sommes seuls ici. —Eh bien? —Elle est jolie. —Après? —Après, après... nous verrons ce que nous aurons à faire. Maître Bill poussa un rire grossier. Mais son rire s'éteignit presque aussitôt, car il venait de remarquer que celle-ci avait fait un mouvement. —Elle a bougé! s'écria-t-il en se redressant tout à coup. —Parbleu! fit Lupus. —Qu'allons-nous faire? —Tu le demandes! —Mais, si elle revient à elle, elle appellera à son secours; les curieux viendront, et il y aura bien du monde dans la confidence. —Eh bien! il ne faut pas attendre qu'elle appelle. —Tu crois? —Lupus était homme à jurer l'action

aux paroles, et, presque aussitôt, il s'approcha de la jeune fille, qu'il prit résolument dans ses bras. —Ketty revenait insensiblement à la vie. C'était la seconde fois, ainsi que l'avait dit Bill, qu'elle se trouvait victime d'un criminel attentat, et la lutte qu'elle avait soutenue, la terreur qu'elle avait éprouvée, devaient avoir épuisé ses forces. C'est à peine si elle put rouvrir les yeux et soulever ses bras défaillants. —Mon Dieu! balbutia la malheureuse en se rejetant en arrière. Hélas! que pouvait-elle contre cet homme; elle n'avait pas même conscience d'elle-même; elle ne savait ni où elle était, ni quel nouveau danger pouvait la menacer. —Eh bien! fit Bill, qui regardait dans une attente fiévreuse. —Il ne faut pas que l'on puisse nous surprendre, répondit Lupus, et la porte n'est pas fermée. Bill approuva du geste et se précipita vers l'extrémité. Mais à ce moment même et comme il se disposait à pousser les verroux, la porte s'ouvrit avec fracas et trois hommes firent irruption dans la salle. —Ketty! Ketty! où est-elle? de-



Il se précipita sur maître Bill.

manda d'une voix impérieuse celui qui était entré le premier. Les trois nouveaux venus étaient Paul, William et Bob. Et, comme Bill se taisait devant l'interpellation qui lui était faite, Paul lui sauta résolument à la gorge. —Parle, misérable! s'écria-t-il avec force, et, si tu tiens à la vie, ne tarde pas à répondre à la question qui t'est faite! Cependant, à cette intervention inattendue, Lupus avait laissé retomber lourdement le corps de Ketty et il s'était rué sur William, pendant que Bill, se dégageant de l'étreinte du contre-maître, se hâtait lui-même de prendre la défensive. —Ah! c'est comme ça, dit Paul en changeant immédiatement d'attitude. Eh bien! allons-y, puisque le cœur vous en dit; nous allons vous apprendre comment on se comporte dans la rue de Charonne, et tant pis pour celui qui paiera la casse. Sur ces mots, il se précipita sur maître Bill qui, d'ailleurs, l'attendait de pied ferme et les deux poings en avant, comme un professeur de boxe. Les premières passes furent terribles. Quoiqu'il eût déjà reçu quelques coups de Bob, Paul était encore trop novice dans l'art de la boxe pour figurer avec avantage dans un combat singulier. Mais il était vif, ardent, courageux, et l'activité et l'adresse qu'il déploya dès le principe déroutèrent un peu la redoutable impassibilité de son adversaire.

Il reçut, il est vrai, deux énormes coups de poing dans la poitrine qui l'ébranlèrent sur sa base; mais il y répondit aussitôt avec un tel entrain et d'une façon si étourissante, que maître Bill se sentit ébloui au bout de quelques secondes et qu'il se vit contraint de rompre. C'est là que l'attendait le jeune contre-maître. Profitant habilement de cet avantage, il redoubla d'agilité, et après l'avoir acculé contre une des colonnes de la salle, il finit par lui passer la jambe si prestement, qu'il l'envoya rouler sur le sol, où le malheureux alla tomber de toute sa hauteur. En voyant ce dénouement, Paul ne put retenir un éclat de rire. —Allez vous assoir! s'écria-t-il gaiement. Et, pendant que son adversaire essayait de se relever, il se retourna vers William qui se défendait avec beaucoup de peine contre les attaques énergiques de Lupus. —De quoi! de quoi! dit-il en tombant sur ce dernier, il faut donc que nous nous en mêlions! Eh bien! gare dessous! et Dieu protège la France, comme sur les débris de la république! Tout en parlant ainsi, Paul travaillait avec art. Lupus était certainement robuste et il ne manquait ni d'audace ni de courage. Mais que pouvait-il faire contre deux? Paul eût suffi à lui seul. Bill était maintenu par Bob qui s'était

mis de la partie, et Lupus ne devait pas tenir longtemps contre ses adversaires. D'ailleurs il n'était pas sur un terrain favorable; les réurrectionnistes n'étaient point affiliés à l'association des garçons, et Lupus savait qu'il ne trouverait en eux aucun secours. Il y avait donc là un danger réel, et, comme Lupus était prudent, il comprit que la partie était compromise et se résigna à fuir. Aussi, quelques secondes plus tard, après avoir distribué plusieurs coups de poing solides à droite et à gauche, il interrompait vivement maître Bill, et gagna la porte, par laquelle il disparut suivi de près par son compagnon. Le champ de bataille restait à Paul et à William. Le lendemain, dans l'après-midi, Ophélie était seule assise, rêveuse et pensive, auprès d'une fenêtre du salon qui donnait sur le parc de l'hôtel; elle repassait dans son esprit ému tout ce qui s'était passé depuis quelque temps. Bien des changements étaient survenus dans son existence, depuis qu'elle avait vu le duc de Frileuse pour la première fois. Ce n'avait été d'abord qu'une douce et innocente sympathie qui était venue la chercher dans sa solitude, et qu'elle avait accueilli comme on accueille un hôte connu..... (A suivre)

**Instruments de Musique**  
**REMIS A NEUF.**  
**E. W. JOHNSTON,**  
ACCORDEUR DE PIANOS.  
211, RUE ST-JEAN,  
Porte voisine de M. B. Vohl, Opticien.  
Pianos, Harmoniums, en un mot tous les instruments de musique sont réparés et même remis à neuf, à cet établissement. Ainsi toute famille qui aurait une commande à donner soit pour réparation ou pour accorder leur piano, etc., etc., trouvera pleine et entière satisfaction en s'adressant au sousigné.  
E. W. JOHNSTON,  
Accordeur de Pianos  
29 mai 1883.—1m.

**NOUVELLE SOCIÉTÉ,**  
**BEDARD & CARON**  
CORDONNIERS,  
44, RUE SOUS-LE-FORT

M. Bédard a fait ses nombreux amis le public en général et a transporté son magasin du No 205, rue St-Joseph au grand magasin de M. Isaac Boivin, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE, où l'on trouve comme par le passé l'assortiment le plus considérable et le plus varié de chaussures de tous genres AUX PLUS BAS PRIX qu'il soit possible de vendre. Il s'engage à donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien le honorer d'une visite. Les marchandises de la campagne sont spécialement invitées à venir voir notre assortiment et nos prix avant d'acheter ailleurs. Toute commande qu'on voudra bien leur confier seront exécutées avec promptitude et dans les meilleurs goûts. M. Bédard profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et fera tous ses efforts pour continuer à le mériter pour la nouvelle société.  
9 mai 1883.—3m.

**TRESOR**  
—DES—  
**NOURRICES et des MERES**  
—DU—  
**Dr PICAULT.**

C'est en effet un véritable Trésor pour les mères. Procure à l'enfant malade un sommeil doux et réparateur. Au contraire des autres remèdes, il détruit les causes du mal au lieu de seulement engourdir les douleurs. Sous l'influence du Trésor des Nourrices et des Mères, des enfants maigres, scrofuleux, rachitiques, ont recouvré une santé vigoureuse. Détruit les vents, régularise les selles, arrête les vomissements et la diarrhée, facilite la pousse des dents, exempte les enfants des convulsions.

**LE TRESOR DES NOURRICES**  
ne peut faire que du bien aux enfants qui en font usage.  
Directions complètes sur la bouteille.— Méfiez-vous des contrefaçons.  
En vente chez tous les pharmaciens.  
Préparé seulement par les propriétaires, H. Suglen, Evans & Co. Montréal.  
29 mai 1883.

**Musique! Musique!**  
M. Désiré Ikemler, de Paris, éditeur de musique ayant fait des avantages tout-à-fait spéciaux pour moi seul, je suis en mesure de faire venir de Paris, sur réception de  
**VINGT-CINQ CENTIMS,**  
pour chacune, n'importe quelle méthode musicale, pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, cornet-à-pistons, piano, harmonium, et POUR N'IMPORTE QUEL AUTRE instrument de musique. Ces méthodes contiennent chacune au moins 32 pages, en un grand format in-8, et sont dues à la plume des meilleurs maîtres.  
IMAGE:—S.-Albert le Carmélite, avocat contre les fièvres, 10 cts.  
Par la Poste, 12 cts.  
P. MASSON, libraire, 615, rue St-Joseph, (Près de la gare du chemin de fer du Nord), St-Roch, Québec.  
29 mai 1883.

**T. St-Jean Lortie,**  
NOTAIRE ET AGENT.  
9, RUE ST-PIERRE,  
BASSE-VILLE.

**AVIS.**  
Nous avons le plaisir d'informer nos pratiques et le public  
**Que les Affaires de notre Maison marchent comme ci-devant.**  
Notre assortiment est choisi et complet dans tous les départements.  
Les commandes pour la confection des Robes et des Chapeaux sont remplies sous le plus bref délai.

**FIFE & LITCH,**  
RUF LA FABRIQUE.  
1882.

**NOUVEAUTÉS de HAUT GOUT**  
— CHEZ —  
**Davidson & Horan,**  
No 172, RUE ST-JEAN, (en dehors).  
— ET —  
5, Rue de la Traverse, Lévis.

**NOUS AVONS MAINTENANT EN** Magasin, un assortiment de: Plumes et Fleurs nouvelles, Guipures et Franges perlées, Garnitures de Manteaux et de Robes, entre-toiles de lais et ornements de chapeaux, nappes de paille et autres, Mouchoirs assortis pour Dames, Coilets de Jersey brodés, Écharpes en mousseline gaze et soie, Guipures brodées, Fichus en dentelle et en mousseline, Dentelles trissées, Terra Cotta, Or, Crème, Blanchés et Noirs, Broché et Satin nouveaux, Para-ols, Fichus en dentelle, rubans à ceinturons, Garnitures de Chapeaux.

**Garnitures de Maisons.**  
Nous venons de d'ouvrir 5 balles de tapis-tapisserie, de 45 cts à \$1.00.  
— AUSSI —  
Un petit lot de tapis de Bruxelles, laines, que nous vendons à très bas prix. Assortiment choisi de nouveaux rideaux en dentelle et en point.  
1 juin 1883.—6m.

**VACANCE! VACANCE!**  
LE SOUS-SIGNÉ sollicite le public voyageur à venir visiter son département de valises et portemanteaux, le plus considérable de toute la ville et qui comprend:

**VALISES "Empress,"**  
**CUIR OU ZINC.**  
**Valises "Dominion,"**  
**CUIR OU ZINC.**  
**VALISES "Mansard,"**  
**CUIR OU ZINC.**

**PORTEMANTEAUX,** Depuis 75 cts à \$12.  
CAPOTS imperméables et en croutchouc, PARAPLUIES, etc., etc.  
**ACHILLE P. CARON,**  
Nos 9, 11 et 13, Rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec.  
P. S.—Habilllements faits à ordre en tweed d'Halifax, \$9.00  
15 ju n 1883.

**COWAN & GIGUERE,**  
PLOMBIERS,  
Poseurs d'a. a. gaz à vapeur, ferblantier  
**50, RUE GARNEAU, 50,**  
Porte voisine du Central House, Haute-Ville, Québec.

Les familles qui tiennent à être servies avec la plus grande diligence et à leur plus grande satisfaction sont invitées à donner leur commande à ce nouvel établissement. Rien ne sera épargné pour exécuter tout ouvrage que le public voudra bien leur confier.  
Conditions libérales, prix modérés.  
21 mai 1883.—1mE. 41C

Un théâtre comme on n'en voit pas

J'ai reçu, il y a quelques jours, l'invitation suivante :

LES MARIONNETTES de MAURICE SAND

Monsieur et Madame Maurice Sand prient le Monsieur de l'Orchestre de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux, le... La première représentation de la COMÉDIE MUNICIPALE DE VIREMOLLET, commencera à 8 heures 1/2 précises.

L'invitation était bien autrement tentante que celles qui nous sont adressées journellement par les directeurs des grands théâtres parisiens. J'adore les marionnettes et celles de M. Maurice Sand sont illustres entre toutes. On m'en avait parlé souvent avec enthousiasme; j'avais lu l'étude que George Sand leur consacra dans le volume intitulé: Dernières pages; j'avais eu l'occasion de raconter—à propos d'une reprise du Marquis de Villemer—la première représentation de cette belle comédie par les acteurs en bois de Nohant; j'étais donc ravi de faire leur connaissance, et, en prenant place dans la petite salle de spectacle de Paris, j'ai éprouvé une émotion toute semblable à celle que je ressentis le soir où j'étais pour la première fois à la Comédie-Française.

C'est depuis quelques mois seulement que les marionnettes de Nohant sont dans nos murs, M. Maurice Sand les a transportées, cet hiver, de son château de Berri à son hôtel de Paris, et si l'arrivée parmi nous d'une troupe aussi célèbre n'a pas fait plus de bruit, si les reporters n'ont pas encore raconté la biographie du comique, ni publié l'âge de la jeune première, c'est que les représentations ne se donnent que devant un public très restreint d'intimes. Elles ont lieu tous les quinze jours environ et se composent tantôt d'une pièce du répertoire, le répertoire le plus riche et le plus varié que puisse posséder un théâtre, tantôt d'une pièce nouvelle. Le Conseil municipal de Viremollet par exemple, était un acte absolument inédit. Comédie d'après nature, disait l'affiche. Quatorze personnages: cinq femmes et neuf hommes.

Le théâtre se trouve au second étage. Une petite salle fort coquette, avec le plafond voûté peint à l'italienne. Une cinquantaine de spectateurs et de spectatrices, parmi lesquels plusieurs habitués, ayant les manies des habitués, leurs préférences pour tel acteur, leurs antipathies pour tel autre et me disant tous:

Tenez, qu'on vous laisse entrer dans les coulisses. C'est très difficile. Mais peut-être que pour vous on fera une exception. Enfin... tâchez... vous serez émerveillé!

Pour installer le théâtre, on a percé le mur d'une pièce voisine. Tout l'encadrement de la scène est d'un goût simple et charmant. Le rideau est délicieux: une grande draperie rouge soulevée au milieu par Pierrot, qui se penche pour jeter un regard curieux dans la salle. En haut, à la place des R. F. nationaux, un petit buste de Molière en bronze doré; en bas, du côté du trou du souffleur, naturellement inutile, cette date: 1847. C'est l'année de la fondation des marionnettes de Nohant. C'est en 1847 que Maurice Sand, avec Eugène Lambert, le peintre des chats, dressa dans l'un des salons de Nohant un châteaui garni d'indienne à ramages, et réunit une troupe de sept artistes en tout, dont le fameux monstre vort confectionné par George Sand en personne avec une paire de pantoufles rouges et une manche de robe en satin bleu. Depuis, que de progrès! Quel chemin parcouru! La troupe compte aujourd'hui plus de quatre cents artistes, grands et petits, le châssis s'est transformé en théâtre complet, le plus complet, le mieux outillé, le plus ingénieusement machiné qu'il y ait au monde—on comprenait les Opéras de Paris et de Vienne.

Mais on frappe les trois coups, un orgue de Barbarie joue l'ouverture, derrière la toile, puis le rideau se lève.

Le décor est une vraie merveille. Il représente une salle d'auberge avec escalier intérieur en bois, montant au premier étage. Cela rappelle le dernier acte de Chatterton. Les accessoires sont nombreux. Rien n'est oublié.

Le vaisselier est garni de ses plats en faïence de couleur, il y a des flambeaux en étain sur la haute cheminée, une vraie horloge est pendue au mur, et sur la table autour de laquelle le conseil municipal de Viremollet va se réunir tout à l'heure, se trouvent un

code, un encrier, une plume d'écrite et tout ce qu'il faut pour écrire. Cette table est bien à son plan, ainsi que tous les autres meubles. Et surtout la scène de M. Maurice Sand ne possède pas le moindre plancher. C'est un guignol, un vrai guignol, car George Sand et son fils ont toujours manifesté un profond mépris pour les marionnettes à corps entier, aux articulations multiples par des fils. Selon eux, il n'y a qu'une seule vraie marionnette, le Guignol, le burattino, la marionnette sans jambes, que la main de l'opérateur dirige et anime.

Maurice Sand a sculpté lui-même tous les artistes de sa troupe. Quand il a besoin d'un type nouveau pour quelque pièce inédite, il s'empare de la première bûche venue et y taille le bonhomme qu'il a rêvé. Puis la tête est peinte à l'huile, sans vernis; on la complète par de vrais cheveux et par deux clous noirs, ronds et bombés, qui représentent les yeux et qui, en recevant la lumière de la rampe, produisent au moindre mouvement l'illusion complète du regard. M. Maurice Sand, costumier, fait le reste. Car l'impresario est non seulement le créateur de ses artistes, il est son propre auteur, son décorateur, son tailleur, son metteur en scène, son machiniste, son lampiste. Il a fait de son théâtre de marionnettes quelque chose d'inimaginable et qui n'a pas son pareil au monde.

Dans les guignols ordinaires, l'opérateur est seul, il est impossible de faire mouvoir plus de deux personnages à la fois. Lemercier de Neuville est parvenu, je crois, à en remuer quatre ou cinq. Maurice Sand, grâce à un système de coulisses, de traverses et de rainures dont il est l'inventeur, fait manœuvrer une foule, une armée, un corps de ballet. Il joue de vraies pièces à spectacle, des drames militaires, des féeries. Les personnages ont l'air de s'asseoir, de monter des escaliers, d'ouvrir et de fermer des armoires; ils se couchent, se lèvent, dansent, prennent une plume pour écrire, ôtent leurs chapeaux et les remettent, si bien, qu'au bout de peu d'instants on a oublié qu'ils sont en bois et en carton, qu'on les prend pour de vrais acteurs, qu'on les voit marcher, bien qu'ils n'aient pas de jambes, sourire, parler, vivre.

Et qu'ils sont drôles! Il y a, dans la troupe, deux artistes qui jouent, l'un ou l'autre, rarement ensemble, dans presque toutes les pièces. L'un s'appelle Balandard, l'autre Bouquillon. L'un, s'exprimant avec un accent très nasillard, gouailleur, sceptique, d'un esprit fin et froidement comique, rappelle à la fois Arnal et Saint-Germain.

L'autre, Jocrisse et Calino, bête, ahuri, évoque le souvenir de feu Lesage. Tous deux ont leurs partisans et leurs ennemis parmi les habitués du théâtre des Marionnettes. Les Balandards et les Bouquillons représentent deux camps fort distincts, deux arts différents, deux genres opposés; ce n'est pas après une première et seule audition que je me permettais d'opter.

D'autant moins que Bouquillon jouait dans la pièce nouvelle un rôle important, tandis que Balandard n'a fait qu'une apparition, après la comédie, pour une annonce au public. Il est vrai qu'il s'est acquitté de cette tâche ingrate avec beaucoup d'esprit, et de façon à me prouver tout de suite qu'il n'est pas le premier venu.

Car si les marionnettes m'ont étonné, la pièce qu'elles étaient appelées à représenter m'a diverti au delà de toute expression. L'opérateur improvise son dialogue sur un canevas écrit à l'avance, et quand il est en train, comme il l'était cette fois, ce dialogue abonde de trouvailles amusantes, de traits drôles et imprévus.

Le concours des "pustules" pour le prix de vertu "comme disait le garde champêtre Bissinat, a transporté l'auditoire. Parmi les paysannes, il en était une surtout, une nommée. Nannette, qu'on trouvait adorable. C'étaient des cris de ravissement: —Est-elle gentille! A-t-elle l'air comme il faut! Vous verrez que ce n'est pas elle qui aura le prix!

Et Nannette souriait d'un air modeste, heureuse de son succès, mais sans manifester de son orgueil. Puis est venu le tour du sexe laid. L'entrée du maire de Viremollet et de son conseil municipal a obtenu un succès énorme. Chaque paysan a son type, chaque blouse a son cachet particulier. Tous portent le grand chapeau de feutre, crânement campé sur l'oreille ou paternellement enfoncé jusqu'au cou; soit, le radical est coiffé d'une chapeau

profession de foi. Rien de plus comique que cette séance du conseil, avec ses interruptions bêtes, ses réflexions grotesques, qu'on sent vraies pourtant et dont l'exagération voulue laisse une observation des plus fines. Il s'agit de voter sur un projet de chemin de fer.

—Des chemins de fer, s'écrie un vieux paysan routinier, n'en faut pas! Ça déranger les bestiaux. Ils veulent passer d'un herbage à l'autre, faut que le chemin de fer passe et ils ne peuvent pas passer! N'en faut pas! N'en faut pas!

—C'est bien, répond le malte, mais comme je ne veux pas donner de brevet d'imbécillité au pays, j'écris: accepté à l'humanité.

Le dialogue petille de drôleries de ce genre. Je regrette de ne pouvoir en citer d'autres. Le tout se termine par le couronnement de la rosée, aux accents de l'orphéon, représenté par une boîte à musique.

Et comme les invités s'en allaient en déclarant que la comédie nouvelle comptait parmi les meilleures et les mieux jouées du répertoire, un ami de M. Maurice Sand me fit pénétrer auprès de l'impresario, dans les coulisses.

On n'avait rien exagéré en m'annonçant que je serais émerveillé. Le machiniste de l'Opéra, un des plus habiles hommes que je connaisse, aurait des enseignements précieux à prendre dans ces coulisses qui méritent, à elles seules, une description détaillée. Tout y est prévu et combiné avec une ingéniosité extraordinaire. L'opérateur a autour de lui, à portée de main, de quoi imiter tous les bruits, le train qui passe, la pluie qui tombe, la mer qui mugit, le roulement de la voiture, tout cela proportionné comme intensité de son au petit monde fictif où ces bruits se produisent. Il suffit de tirer une ficelle pour faire la nuit ou pour changer la couleur de la lumière; dans les grands décors, quand un personnage arrive du fond, on le voit d'abord tout petit, puis, à mesure qu'il s'approche, il grandit et prend sa taille naturelle; on peut obtenir non seulement les effets de lune et de soleil par la lumière électrique, mais on peut voir la lune se lever et le soleil se coucher.

Le cintre contient un jeu de décors tel que n'en possède aucun théâtre. A côté de la scène, dans une grande salle, sont réunis les ateliers de menuiserie, de cordonnerie, de lingerie, de couture, les magasins d'accessoires et de bijouterie. Enfin de grandes armoires contiennent les personnages, rangés par ordre; ils ont l'air de me regarder, étonnés, comme des artistes quand un nouveau venu entre dans leur foyer.

Avant de prendre congé, j'ai l'honneur d'être présenté à Nannette, la jolie fille qui a eu tant de succès tout à l'heure. Au risque de nuire ceux qui ont assisté à la première du Conseil municipal de Viremollet, je dois avouer que Nannette, vue de près, m'a paru bien moins jolie qu'en scène. Mais on n'a de ces déceptions-là avec des actrices qui ne sont pas en bois!

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

Chapeaux de Paille

UN GRAND ASSORTIMENT

Bien Varié!!

A des prix modérés

Une visite est sollicitée.

J.C PATERSON

27, RUE BUADE.

21 juin 1883.

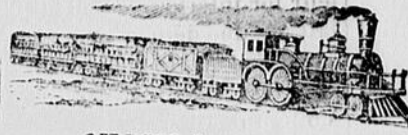
Maison de Campagne à Louer

Une magnifique maison sur le chemin de Beauport, près du Sault, Montmorency. C'est une des plus belles places pour les personnes qui désirent passer l'été à la campagne.

S'adresser sur les lieux à P. L. PAGÉ, 26 juin 1883—18.

Mlle Lucie Richard, COUTURIÈRE,

INFORMES PRATIQUES QUELLE a transporté son domicile chez M. Picard, épicière, rue Richelieu, en face de la Manufacture de M. Houde.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. AUX CONSTRUCTEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-général des Bureaux Généraux (Tender for General Office Building) seront reçues jusqu'à JEUDI prochain le 12 JUILLET 1883; pour les Bureaux généraux du Chemin de fer.

Les plans et spécifications pourront être vus et des blancs de soumissions obtenus au bureau de l'Ingénieur en chef, à Moncton, le 2 et après lundi prochain, le 2 juillet.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt équivalent à cinq pour cent du montant de la commission. Ce dépôt doit être fait en argent comptant ou en un chèque de banque accepté, et il sera confisqué, si le soumissionnaire néglige ou refuse d'entreprendre la bâtisse, lorsqu'il y sera appelé, ou si, après avoir commencé l'entreprise, il lui arrive de ne pas terminer les travaux d'une manière satisfaisante et suivant les plans et spécifications.

Si la soumission n'est pas acceptée, le dépôt sera remis à qui de droit.

Les soumissions doivent être faites sur des blancs imprimés fournis par le département.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

D. POTTINGER, Surintendant-général.

Bureau du chemin de fer, 27, rue Buade, Moncton, N. B., 27 juin 1883.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1883 Arrangements d'été 1883.

Le et après LUNDI prochain, le 25 juin les trains marcheront tous les jours (les dimanches excepté) comme suit:

LAISSERONT LA POINTE LEVIS.

Heures du Ch. de fer. Heures de Québec.

Express pour Halifax et St-Jean... 8.00 A. M. 7.45 A. M.

EXPRESS pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie... 1.15 P. M. 1.06 P. M.

Accommodation... 7.35 P. M. 7.26 P. M.

ARRIVERONT A LA POINTE LEVIS

Heures du Ch. de fer. Heures de Québec.

Express de Halifax et St-Jean... 8.35 P. M. 8.20 P. M.

EXPRESS de Ste-Flavie et Rivière-du-Loup... 2.10 P. M. 1.55 P. M.

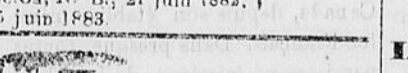
Accommodation... 1.15 A. M. 5.00 A. M.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendront à leur destination le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean arrêteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant la Pointe Lévis les Mardis, Jendis et Samedis se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis à St-Jean.

D. POTTINGER, Surintendant-général.

Bureau du chemin de fer, 27, rue Buade, Moncton, N. B., 21 juin 1883.



Chemin de fer de Québec et du lac St-Jean

Les trains de Fret et à Passagers circulent tous les jours (excepté les dimanches) comme suit:

LAISSERA QUEBEC

(Station du Palais).

5.30 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant là à 8.45 p. m.

LAISSERA ST-RAYMOND.

5.40 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant là à 8.55 a. m.

Les trains arrêteront à la Petite Rivière, Ancienne-Lorette, St-Ambrose, Station de Valcartier, St-Gabriel, Ste Catherine, Lac St-Joseph, Lac Sergent et Bourg-Louis.

Les convois marchent sur l'heure de Montcal.

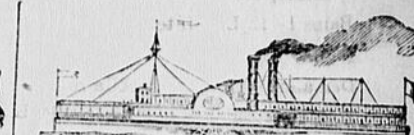
Les trains se rencontrent à St-Ambrose avec les omnibus allant au village Indien de Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Billets de retour les samedis au taux d'un billet de première classe.

Le Fret reçu après 4.30 P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

J. G. SCOTT, Sec. et Administrateur, Chambre de Commerce.

LEVE & ALDEN, Agents des Billets.



COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU ET D'ONTARIO.

Ligne de la Malle Royale entre Québec et Montréal, Toronto et Hamilton.

Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUÉBEC et MONTREAL.

Le QUÉBEC, en fer, Capt. Nelson laissera le quai Napoléon les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures P. M.

Le MONTREAL, en fer, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures P. M., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel et arrivant de bonne heure le matin.

ENTRE MONTREAL et HAMILTON

Le CORSICAN, CORINTHAN, PASSPORT et ALGERIAN

Un desquels laissera tous les jours excepté le dimanche, le Bassin du Canal à 11 heures et avec le Steamer pour les Chutes Niagara, et la Machine, à l'arrivée du Train laissant à la Station Bonaventure à Midi pour Hamilton et les Ports intermédiaires se raccordant d'habitude à Prescott et Brockville avec chemins de fer pour Ottawa et Kempy Perth, Annapolis, etc., et

TORONTO

Avec des chemins de fer pour Collingwood, Sault Ste-Marie, Duluth, Détroit, Chicago, Milwaukee, Baie Verte, St-Paul, Fort Garry, et avec le Steamer pour les Chutes Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent

14 mai 1883—6m.-C&E.

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

Un théâtre comme on n'en voit pas

J'ai reçu, il y a quelques jours, l'invitation suivante : LES MARIONNETTES de MAURICE SAND

Monsieur et Madame Maurice Sand prient le Monsieur de l'Orchestre de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux, le... La première représentation de la COMÉDIE MUNICIPALE DE VIREMOLLET, commencera à 8 heures 1/2 précises.

L'invitation était bien autrement tentante que celles qui nous sont adressées journellement par les directeurs des grands théâtres parisiens. J'ai donc les marionnettes et celles de M. Maurice Sand sont illustres entre toutes. On m'en avait parlé souvent avec enthousiasme; j'avais lu l'étude que George Sand leur consacre dans le volume intitulé: Dernières pages; j'avais eu l'occasion de raconter à propos d'une reprise du Marquis de Villemer--la première représentation de cette belle comédie par les acteurs en bois de Nohant; j'étais donc ravi de faire leur connaissance, et, en prenant place dans la petite salle de spectacle de Pas-y, j'ai éprouvé une émotion toute semblable à celle que je ressentis le soir où j'entraî pour la première fois à la Comédie Française.

C'est depuis quelques mois seulement que les marionnettes de Nohant sont dans nos murs, M. Maurice Sand les a transportées, cet hiver, de son château de Barri à son hôtel de Paris, et si l'arrivée parmi nous d'une troupe aussi célèbre n'a pas fait plus de bruit que les reporters n'ont pu encore raconter la biographie du comique, ni publié l'éloge de la jeune première, c'est que les représentations ne se donnent que devant un public très restreint d'intimes. Elles ont lieu les quinze jours environ et se composent tantôt d'une pièce du répertoire, le répertoire le plus riche et le plus varié que puisse posséder un théâtre, tantôt d'une pièce nouvelle. Le Conseil municipal de Viremollet par exemple, était un acte absolument inconnu. Comédie d'après nature, disait l'affiche. Quatorze personnages: cinq femmes et neuf hommes.

Le théâtre se trouve au second étage. Une petite salle fort coquette, avec le plafond voûté peint à l'italienne. Une cinquantaine de spectateurs et de spectatrices, parmi lesquels plusieurs habitués, ayant les manières des habitués, leurs préférences pour tel acteur, leurs antipathies pour tel autre et me disant tous: "Tantôt que vous laissez entendre que les coulisses. C'est très difficile. Mais peut-être que pour vous on fera une exception. Enfin... tâchez-vous d'être émerveillé!"

Pour installer le théâtre, on a percé le mur d'une pièce voisine. Tout l'ameublement de la scène est d'un goût simple et charmant. Le rideau est délicieux: une grande draperie rouge soulignée au milieu par Pierrot, qui se penche pour jeter un regard curieux dans la salle. En haut, à la place des B. F. nationaux, un petit buste de Molière en bronze doré; en bas, du côté du trou du souffleur, naturellement inutile, cette date: 1847. C'est l'année de la fondation des marionnettes de Nohant. C'est en 1847 que Maurice Sand, avec Eugène Lambert, le peintre de chats, dressa dans l'un des salons de Nohant un châssis garni d'indienne à lamages, et réunit une troupe de sept artistes en tout, dont le fameux monsieur confectionné par George Sand en personne avec une paire de pantoufles rouges et une manche de robe en satin que de progrès! Quel us! La troupe compte us de quatre cents art. petits, le châssis s'est théâtre complet, le plus ax outillé, le plus ingénie achiné qu'il y ait au prenant les Opéras de ine; ppe les trois coups, un ie joue l'ouverture, deris le rideau se lève. me vraie merveille. Il allé d'auberge avec es en bois, montant au éla rappelle le dernier on. Les accessoires sont à n'est oublié.

est garni de ses plats ouleur, il y a des flam-sur la haute cheminée, ge est pendue au mur, autour de laquelle le val de Viremollet va so leurs, se trouvent un

code, un encrier, une plume d'oie et tout ce qu'il faut pour écrire. Cette table est bien à son plan, ainsi que tous les autres meubles. Et pourtant la scène de M. Maurice Sand ne possède pas le moindre plancher. C'est un guignol, un vrai guignol, car George Sand et son fils ont toujours manifesté un profond mépris pour les marionnettes à corps entier, aux articulations mues par des fils. Selon eux, il n'y a qu'une seule vraie marionnette, le Guignol, le burattino, la marionnette sans jambes, que la main de l'opérateur dirige et anime.

Maurice Sand a sculpté lui-même tous les artistes de sa troupe. Quand il a besoin d'un type nouveau pour quelque pièce inédite, il s'empare de la première bûche venue et y taille le bonhomme qu'il a rêvé. Puis la tête est peinte à l'huile, sans vernis; on la complète par de vrais cheveux et par deux yeux noirs, ronds et bombés, qui représentent les yeux et qui, en recevant la lumière de la rampe, produisent au moins un mouvement d'illumination complète du regard. M. Maurice Sand, costumier, fait le reste. C'est l'impresario est non seulement le créateur de ses artistes, il est son propre auteur, son décorateur, son tailleur, son metteur en scène, son machiniste, son lampiste. Il a fait de son théâtre de marionnettes quelque chose d'imaginable et qui n'a pas son pareil au monde.

Dans les guignols ordinaires, l'opérateur est seul, il est impossible de faire mouvoir plus de deux personnages à la fois. Lemercier de Neuville est parvenu, je crois, à en remuer quatre ou cinq Maurice Sand, grâce à un système de coulisses, de traverses et de rainures dont il est l'inventeur, fait manœuvrer une foule, une armée, un corps de ballet. Il joue de vraies pièces à spectacle, des drames militaires, des féeries. Les personnages ont l'air de s'asseoir, de monter des escaliers, d'ouvrir et de fermer des armoires; ils se couchent, se lèvent, dansent, prennent une plume pour écrire, ôtent leurs chapeaux et les remettent, si bien, qu'au bout de peu d'instant on a oublié qu'ils sont en bois et en carton, qu'on les prend pour de vrais acteurs, qu'on les voit marcher, bien qu'ils n'aient pas de jambes, sourire, parler, vivre.

Et qu'ils sont drôles! Il y a, dans la troupe, deux artistes qui jouent, l'un ou l'autre, rarement ensemble, dans presque toutes les pièces. L'un s'appelle Balandard, l'autre Bouquillon. L'un, s'exprimant avec un accent très nasillard, gouailleur, sceptique, d'un esprit fin et froilement comique, rappelle à la fois Arnal et Saint-Germain.

L'autre, Jocrisse et Calino, bête, ahuri, évoque le souvenir de feu Lessage. Tous deux ont leurs partisans et leurs ennemis parmi les habitués du théâtre de marionnettes. Les Balandardistes et les Bouquillonistes se rencontrent deux camps fort distincts, deux arts différents, deux genres opposés; ce n'est pas après une première et seule audition que je me permettrais d'opter.

D'autant moins que Bouquillon jouait dans la pièce nouvelle un rôle important, tandis que Balandard n'a fait qu'une apparition, après la comédie, pour une annonce au public. Il est vrai qu'il s'est acquitté de cette tâche ingrate avec beaucoup d'esprit, et de façon à me prouver tout de suite qu'il n'est pas le premier venu.

Car si les marionnettes m'ont étonné, la pièce qu'elles étaient appelées à représenter m'a divertie au delà de toute expression. L'opérateur improvise son dialogue sur un canevas écrit à l'avance, et quand il est en train, comme il l'était cette fois, ce dialogue abonde de trouvailles amusantes, de traits drôles et imprévus.

Le concours des "pustulantes pour le prix de vertu" comme disait le garde champêtre Bassinet, a transporté l'auditoire. Parmi les paysannes, il en était une surtout, une nommée Nannette, qu'on trouvait adorable. C'était des cris de ravissement: --Est-elle gentille! A-t-elle l'air comme il faut! Vous verrez que ce n'est pas elle qui aura le prix!

Et Nannette souriait d'un air modeste, heureuse de son succès, mais sans manifester de sot orgueil.

Puis est venu le tour du sexe laid. L'entrée du maire de Viremollet et de son conseil municipal a obtenu un succès énorme. Chaque paysan a son type, chaque blouse a son cachet particulier. Tous portent le grand chapeau de feutre, crânement campé sur l'oreille ou paternellement enfoncé jusqu'au cou; seul, le radical est coiffé d'une chapeau de paille informe et sale, qui vaut une

profession de foi. Rien de plus ecclésiastique que cette séance du conseil, avec ses interruptions bêtes, ses réflexions grotesques, qu'on sent vraies pourtant et dont l'exagération voulue laisse une observation des plus fines. Il s'agit de voter sur un projet de chemin de fer.

—Des chemins de fer, s'écrie un vieux paysan routinier, n'en faut pas! Ça dérange les bestiaux. Ils veulent paquer d'un herbage à l'autre, faut que le chemin de fer passe et ils ne peuvent pas passer! N'en faut pas! N'en faut pas!

—C'est bien, répond le maire, mais comme je ne veux pas donner de brevet d'imbécillité au pays, j'écris: accepté à l'humanité.

Le dialogue petille de drôleries de ce genre. Je regrette de ne pouvoir en citer d'autres. Le tout se termine par le couronnement de la rosière, aux accents de l'orphéon, représenté par une boîte à musique.

Et comme les invités s'en allaient en déclarant que la comédie nouvelle comptait parmi les meilleures et les mieux jouées du répertoire, un ami de M. Maurice Sand me fit pénétrer auprès de l'impresario, dans les coulisses.

On n'avait rien exagéré en m'annonçant que je serais émerveillé. Le machiniste de l'Opéra, un des plus habiles hommes que je connaisse, avait des enseignements précieux à prendre dans ces coulisses qui méritent à elles seules, une description détaillée. Tout y est prévu et combiné avec une ingéniosité extraordinaire. L'opérateur à l'aide de lui, à portée de main, de quoi imiter tous les bruits, le train qui passe, la pluie qui tombe, la mer qui mugit, le roulement de la voiture, tout cela proportionné comme intensité de son au petit monde fictif où ces bruits se produisent. Il suffit de tirer une ficelle pour faire la nuit ou pour changer la couleur de la lumière; dans les grands décors, quand un personnage arrive du fond, on le voit d'abord tout petit, puis, à mesure qu'il s'approche, il grandit et prend sa taille naturelle; on peut obtenir non seulement les effets de lune et de soleil par la lumière électrique, mais on peut voir la lune se lever et le soleil se coucher.

Le cintre contient un jeu de décors tel que n'en possède aucun théâtre. A côté de la scène, dans une grande salle, sont réunis les ateliers de menuiserie, de cordonnerie, de lingerie, de couture, les magasins d'accessoires et de bijouterie. Enfin de grandes armoires contiennent les personnages, rangés par ordre; ils ont l'air de me regarder, étonnés, comme des artistes quand un nouveau venu entre dans leur foyer.

Avant de prendre congé, j'ai l'honneur d'être présenté à Nannette, la jolie fille qui a eu tant de succès tout à l'heure. Au risque de navrer ceux qui ont assisté à la première du Conseil municipal de Viremollet, je dois avouer que Nannette, vue de près, m'a paru bien moins jolie qu'en scène. Mais on n'a de ces déceptions-là avec des actrices qui ne sont pas en bois!

UN MONSIEUR DE L'ORCHESTRE.

Chapeaux de Paille

UN GRAND ASSORTIMENT Bien Varié!!

A des prix modérés Une visite est sollicitée.

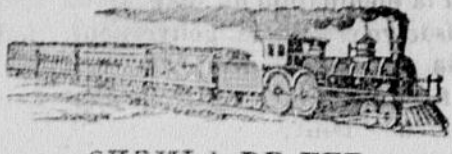
J.C PATERSON 27, RUE BUADE. 21 juin 1883.

Maison de Campagne à Louer

Une magnifique maison sur le chemin de Beauport, près du Sault, Montmorency. C'est une des plus belles places pour les personnes qui désirent passer l'été à la campagne. S'adresser sur les lieux à P. L. PAGÉ. 26 juin 1883-1r.

Mlle Lucie Richard, COUTURIERE.

INFORME SES PRATIQUES QU'ELLE a transporté son domicile chez M. Pisard, épicière, rue Richelieu, en face de la Manufacture de M. Houde. 23 juin 1883.-2r.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

AUX CONSTRUCTEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-général... Commission pour l'Édification des Bureaux Généraux (Tender for General Office Building) seront reçues jusqu'à JEUDI prochain le 12 JUILLET 1883 par les Bureaux généraux du Chemin de fer.

Les plans et spécifications pourront être vus et des blancs de soumissions obtenus au bureau de l'Ingénieur en chef, à Moncton, le et après-midi prochain, le 2 juillet.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt équivalent à cinq pour cent du montant de la commission. Ce dépôt doit être fait en argent comptant ou en un chèque de banque accepté, et il sera confisqué, si le soumissionnaire néglige ou refuse d'entreprendre la bâtisse, lorsqu'il y sera appelé, ou si, après avoir commencé l'exécution, il lui arrive de ne pas terminer les travaux d'une manière satisfaisante et suivant les plans et spécifications.

Si la soumission n'est pas acceptée, le dépôt sera remis à qui de droit.

Les soumissions doivent être déposées sur des blancs imprimés fournis par le département.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission.

D. POTTINGER, Surintendant général. Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 22 juin 1883. 27 juin 1883-C&E



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL 1883 Arrangements d'été 1883

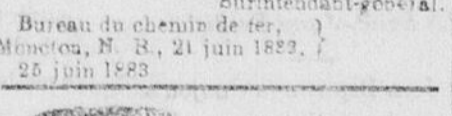
Le et après LUNDI prochain, le 25 juin les trains marcheront tous les jours (les dimanches excepté) comme suit:

Table with columns: Heures du Ch. de fer, Heures de Québec, Express pour Halifax et St-Jean, EXPRESS pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie, Accommodation, ARRIVERONT A LA POINTE LEVIS, Heures du Ch. de fer, Heures de Québec, Express de Halifax et St-Jean, EXPRESS de Ste-Flavie et Rivière-du-Loup, Accommodation.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendront à leur destination le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean arrêteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant la Pointe Lévis les Mardis, Jedis et Samedis se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis à St-Jean.

D. POTTINGER, Surintendant général. Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 21 juin 1883. 25 juin 1883



Le Vapeur "BROTHERS"

Fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 heures A. M. excepté le Mardis et Samedis où les voyages suivront marée.

Faisant un voyage régulier tous les dimanches le départ aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de CINQUANTE CENTS.

Toute société religieuse ou civile qui voudrait organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses, en s'adressant au capitaine du vapeur.

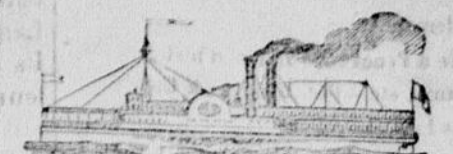
ELZEAR FORTIER. 13 juin 1883.-2m C&E

CHEMIN DE FER DU Grand-Tronc.

CHANGEMENT D'HEURE.

A PARTIR DU LUNDI 23 JUIN, les trains quitteront la Pointe-Lévis comme suit:

Pour Montréal et Portland à 8.40 p. m. Pour Montréal et Sherbrooke et Island Pond, à 11.30 a. m. JOSEPH HICKSON, Gérant-Général. 20 juin 1883-6r.



COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU ET D'ONTARIO.

Ligne de la Malle Royale entre Québec et Montréal, Toronto et Hamilton. Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUEBEC et MONTREAL.

Le QUEBEC, en fer, Capt. Nelson laissera le quai Napoléon les Mardis, Jedis et Samedis à 5 heures P. M.

Le MONTREAL, en fer, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures P. M., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel arrivant de bonte heure le matin.

ENTRE MONTREAL ET HAMILTON. LE CORSIKAN, CORINTHAN, PASSPORT et ALGERIAN

Un de quels laissera tous les jours excepté le dimanche, le Bassin du Canal à 12 H P Lrs et la machine, à l'arrivée du Train laissant Station Bonaventure à Midi pour Hamilton et les Ports intermédiaires se raccordant directement à Prescott et Brockville avec chemins de fer pour Ottawa et Kempy Perth, Arnprior, etc., et

TORONTO

Avec des chemins de fer pour Collingwood, Sault Ste-Marie, Duluth, Détroit, Chicago, Milwaukee, Baie Verte, St-Paul, Fort Garry, et avec le Steamers pour les Chutes Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St-Johns et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. 14 mai 1883-6m.-C&E.

VAPEUR "ORLEANS"



Le et après le 5 de JUIN, il partira aux heures ci-après mentionnées, jusqu'à nouvel ordre, le temps et les circonstances l permettant:

Table with columns: DE L'ILE, DE QUEBEC, 5.30 A. M., 6.30 A. M., 8.00 A. M., 9.15 A. M., 0.00 A. M., 11.30 A. M., 1.30 P. M., 2.30 P. M., 3.30 P. M., 4.45 P. M., 5.45 P. M., 6.45 P. M., Dimanche, 11.30 A. M., 1.45 P. M., 3.00 P. M., 4.00 P. M., 5.30 P. M., 6.30 P. M., 7.30 P. M., Jour de Fete, 8.00 A. M., 1.45 P. M., 3.00 P. M., 4.45 P. M., 6.00 P. M., 5.45 P. M.

Arrêtera à St-Joseph de Lévis en montant et en descendant. 22 mai 1883-C&E 144



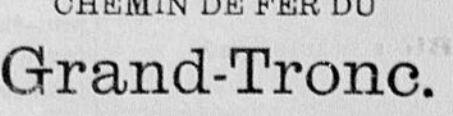
Le Vapeur "BROTHERS"

Fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 heures A. M. excepté le Mardis et Samedis où les voyages suivront marée.

Faisant un voyage régulier tous les dimanches le départ aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de CINQUANTE CENTS.

Toute société religieuse ou civile qui voudrait organiser un pèlerinage pourra engager ce vapeur à des conditions avantageuses, en s'adressant au capitaine du vapeur.

ELZEAR FORTIER. 13 juin 1883.-2m C&E



CHEMIN DE FER DU Grand-Tronc.

CHANGEMENT D'HEURE.

A PARTIR DU LUNDI 23 JUIN, les trains quitteront la Pointe-Lévis comme suit: Pour Montréal et Portland à 8.40 p. m. Pour Montréal et Sherbrooke et Island Pond, à 11.30 a. m. JOSEPH HICKSON, Gérant-Général. 20 juin 1883-6r.

ANNONCES NOUVELLES.

On demande.  
 Vente à l'encan de livres d'histoire, littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie.  
 Bains !—E. Lapointe.  
 Perdu.  
 Demandé.—Bernard & Allaire.  
 Maison de campagne à louer.—P. L. Pagé.  
 Ventes par le shérif.—C. Alleya.  
 Pèlerinage à N. D. de Lourdes à St-Michel.  
 Servante demandée.  
 Mécanicien.—F. X. Drolet.  
 Maison à louer.—G. Lamontagne.  
 Demandé.  
 Déménagement.—Mlle Lucile Richard.

Sommaire des matières.

1ÈRE PAGE.  
 —Feuilleton littéraire : Dolorès.  
 2ÈME PAGE.  
 —Les misérables de Londres, (suite).  
 3ÈME PAGE.  
 —Un théâtre comme on n'en voit pas.  
 6ÈME PAGE.  
 —Télégraphie Générale.  
 7ÈME PAGE.  
 —Les événements en Irlande—Dépêches du Canada.  
 8ÈME PAGE.  
 —Bulletin maritime.

QUEBEC,

MERCREDI, 27 JUIN 1883.

ALLONS A JOLIETTE.

Nous avons publié la semaine dernière une invitation adressée au public Zouaves pontificaux de Québec, priant leurs amis de se rendre avec eux le 1er juillet prochain, à Joliette, où a lieu cette année l'assemblée générale des Zouaves. C'est une belle promenade pour les personnes qui n'ont jamais visité cette élégante petite ville et pour tous ceux en général qui veulent passer une agréable journée. Vous partez le dimanche à 4 heures et vous êtes de retour le mardi matin. Vous n'êtes absent pour ainsi dire que le lundi, qui est un jour de fête légale—c'est le *Dominion day*, comme dit l'Anglais. Et le voyage ne coûte, aller et retour, que la modique somme de \$2.50. On aura la pension à payer là-bas ; ce qui ne sera pas une dépense considérable.

Nous conseillons aux personnes qui en ont le loisir, de faire ce voyage de plaisir. Ça sera pour elles un véritable pique-nique.

La ville de Joliette se prépare à faire une grande démonstration en l'honneur des zouaves. La fête, nous dit-on, sera des plus imposantes et des plus solennelles. On veut prouver une fois de plus que l'on sait apprécier les mérites de ceux qui n'ont pas craint d'affronter les plus grands dangers pour aller défendre la cause la plus sacrée, la cause de notre digne mère, l'Eglise catholique.

Allons donc à Joliette avec les zouaves de Québec ; allons de notre présence rehausser l'éclat de cette belle fête donnée à nos zouaves, qui sont nos parents et nos amis.

Bien renseigné.

Voici la traduction d'une dépêche envoyée de Philadelphie, Etats-Unis, au *Times* de Londres :

« Les Irlandais du Canada combattent la nomination du marquis de Landsdowne comme vice-roi, à cause de ses opinions anti-irlandaises. Leur organe, le *Montréal*, est à la tête de cette opposition. »

Nous n'avons jamais entendu

dire que les Irlandais aient combattu la nomination du marquis de Landsdowne comme gouverneur. Ils la combattaient peut-être dans leur for intérieur, mais il ne s'est fait aucune démarche à ce sujet.

Et dire que leur organe, le *Montréal*, est à la tête du mouvement. Voilà qui est fort. Cet organe n'a jamais existé. C'est au moyen de tels correspondants que le Canada se fera connaître à l'étranger, soyez-en convaincus. Quand on prend un bateau à vapeur pour un journal, on est savant. C'est bien le temps de s'écrier avec un docteur bien connu, en présence de pareille balourdise : Allons donc !

Il y a, paraît-il, bisbille dans la commission du service civil. M. Drolet, l'un des commissaires, ferait un rapport spécial dans lequel il exposerait les raisons pour lesquelles il ne peut concourir avec ses collègues, MM. Tellier et Stevenson. On assure que ces deux derniers seraient déterminés à faire une réduction de cinq pour cent sur les salaires au-dessous de huit cents dollars, et de dix pour cent sur ceux au-dessus de huit cents.

Les réductions opérées s'élèveraient à un montant d'environ \$50,000.00.

Séminaire de Québec.

Les élections de cette institution ont eu lieu hier matin.

Les principaux changements sont les suivants :

- Supérieur.—M. le grand vicaire T. Hamel ;
- Directeur du grand séminaire.—M. M. E. Méthot ;
- Directeur du petit séminaire.—M. C. Gagnon ;
- Préfet des études.—M. L. N. Bégin.

College de Lévis.

Voici le nouveau personnel du collège de Lévis.

- M. Sauvageau, Supérieur.
- M. Fortier, Directeur des écoliers.
- M. Beaulieu, Directeur des ecclésiastiques.
- M. Carrier, Procureur.
- M. A. Beaulieu, assistant-Procureur.
- M. A. Pampalon a été adjoint comme prêtre auxiliaire.
- M. Lindsay a obtenu un congé d'un an.

CHRONIQUE.

MISCELLANÉES.

La Saint-Jean-Baptiste.

La Saint-Jean-Baptiste a toujours été solennisée dans diverses parties du Canada, depuis son établissement par les Français. Dans presque toutes les paroisses et missions de la Nouvelle-France, on fêtait la Saint-Jean-Baptiste, tel qu'on peut le constater par les relations de Jésuites à partir de 1636. Le feu de joie est considéré comme une partie intégrante de la solennité. A Québec c'est le gouverneur qui allume le feu, et on y voit le prêtre avec son étoile.

Les habitants qui portent le nom de Jean-Baptiste font aussi un feu de joie devant leur maison ce jour-là. Quelquefois le feu est allumé la veille de la célébration.

Cette fête nous vient de la France et peut-être de la Gaule. C'est la fête payenne du solstice d'été qui s'est christianisée, et que l'Eglise a adoptée.

Depuis quarante ans, j'ai toujours assisté à cette fête. Le curé de ma paroisse natale, vieillard à cheveux blancs, célébrait la Saint-Jean d'une manière toute spéciale.

Il venait lui-même mettre le feu au bûcher qui devait produire le feu de joie, en présence de la foule recueillie.

Il récitait des prières, bénissait et encensait le bûcher symbolique. On regardait la flamme s'élever dans les airs en récitant le chapelet. Puis le feu éteint, chacun recueillait un morceau, une parcelle du bois qu'avaient épargné les flammes, et l'emportait chez lui. Petit enfant à cette époque, je me hâtai de me procurer un reste du bûcher béni, un bout de branche ou un charbon. Le bois épargné par le feu et ramassé par les assistants était aussi respecté que le rameau et la chandelle de la Chandeleur et les grânes de la St Marc.

Mon digne curé faisait ce jour-là un beau sermon. L'austère St-Jean-Baptiste, précurseur de Notre Seigneur, le plus grand des enfants des hommes, était appelé à notre vénération. Il avait quitté parents et amis pour se retirer dans le désert afin de faire connaître plus vite le royaume de Dieu. C'était le patron et le modèle des Français qui s'établirent au Canada, moins pour fonder une colonie que pour y propager le christianisme.

La vie sublime de Jean, cousin de Jésus, qui fut surnommé *Baptiste* parce qu'il baptisa le Sauveur du monde, nous était offert en exemple. Comme lui il fallait être sobre, patient, se contenter de peu et ne jamais se départir de la voie droite, même devant les rois.

La rosée de la Saint-Jean Baptiste était réputée par plusieurs guérir d'une foule de maladies, surtout des maladies de la peau.

Le malade déshabillé se baignait dans les prairies humectées par la rosée au lever du soleil. S'il était pêcheur, malheur à lui, car il était puni sur le champ, témoin ce voyageur nouvellement revenu de Byton qui, pour avoir pris le bain de la Saint-Jean, sans s'être confessé, se trouva le corps infecté par l'arête à la puce.

Dans mon canton, on semait le sarrasin le jour de la Saint-Jean Baptiste, qui était considéré comme un jour très-favorable pour avoir une abondante récolte.

En Acadie cette fête était solennisée avec une grande pompe. Ma grand-mère en avait fait l'expérience. Jeune alors et fille d'un marchand, elle avait poussé la vanité jusqu'à se faire acheter par son père un superbe châle de soie, la mondaine ! C'était un grand scandale. Aussi son curé, un monsieur Désenclave, je crois, la condamna-t-il à sacrifier ce châle trop luxueux en l'honneur de St-Jean-Baptiste. Le centre du feu de joie était surmonté d'un mât au haut duquel fut attaché le susdit châle qui fut brûlé avec le reste du bûcher, sans convertir mon aïeule ni probablement les Evangélines de son temps.

Changeons de propos, comme dit l'autre, et revenons non pas à nos moutons, mais à nos chiens.

Le chien, ce qu'on appelle le chien, est le meilleur et le plus fidèle ami de l'homme. Mon voisin a vingt-deux de ces amis et des miens dans sa cour. A l'heure où j'écris—deux heures après minuit—ils me témoignent leur amitié en aboyant tous ensemble. Les matines font la basse dans ce concert nocturne, les roquets la haute. C'est un vacarme infernal. On se croirait en parlement ou en séance municipale. Si jamais la cité de Québec nomme une Commission du service civil, j'espère que elle réduira le nombre de mes meilleurs amis d'une douzaine.

Un général français du temps de la révolution faisait la guerre dans l'île de Madagascar. Les Malgaches l'avaient attaqué, paraît-il. La guerre finie, il fit son rapport au ministre de la guerre. « Le combat a duré deux heures et dix mille ennemis ont été tués. Nos pertes sont insignifiantes ; nous n'avons perdu

que le petit doigt d'un de nos soldats. » Puis quelques jours plus tard un loustic du régiment écrivit au même ministre : « le petit doigt perdu a été retrouvé ! »

Finissons en citant une loi singulière observée chez les Gallois et les Bretons. « La femme ne peut témoigner contre l'homme :—car la femme n'est que le tiers de l'homme ; or, un tiers n'est pas croyable contre deux tiers. »

A. BEAULIEU.  
 Québec, 27 juin 1883.

L'âge des souverains.

Le doyen des monarques du globe terrestre est l'empereur Guillaume, il a 86 ans. Viennent ensuite le roi de Hollande, 66 ; le roi de Danemark, 65 ; la reine Victoria, 64 ; le roi de Wurtemberg, 60 ; l'empereur du Brésil, 57 ; le roi de Saxe, 55 ; le roi de Suède, et Norvège, 54 ; l'empereur d'Autriche, 52 ; le roi des Belges, 48 ; du Portugal, 44 ; de Roumanie, 44 ; le sultan, 40 ; le roi d'Italie, 39 ; l'empereur de Russie, 38 ; le roi de Bavière, 37 ; de Grèce, 37 ; de Serbie, 28. Le cadet est le roi Alphonse XII : il a 25 ans.

L'armée anglaise en 1883-84.

Un décret approuvé par Sa Majesté la Reine répartit comme il suit les forces de l'armée anglaise du 1er avril 1883 au 31 mars 1884 :

Armée permanente en Angleterre 101,468 hommes de tout grade et de toute arme ; dans les colonies, 26,080 ; dans les Indes 61,591 ; total 189,069. La milice comprend : artillerie 19,854 hommes ; génie 1,446 ; infanterie 117,575 ; fies de la Manche 3,996, cavalerie 14,404 ; total 167,288. Les volontaires constituent en outre une force de 247,922. Les forces de l'armée anglaise comprennent donc en tout 604,239 hommes de tout rang et de toute arme.

Sauvez votre vie !

Parlons un brin médecine ; le voulez-vous charmantes lectrices et chers lecteurs ? Oui ? Merci ! Alors commençons de suite et soyons bref.

Il y a à peine quelques années, on entendait parler peu ou point des médecines françaises si recourues aujourd'hui, et pour cause. Les journaux pullulaient de réclames à tout rompre prônant des soit-disant panacées qui nous arrivaient de toute part et qui coûtaient les yeux de la tête, mais dont l'usage demeurait bien vite inefficacité. Mais tout change en ce bas monde, même la vogue. Or celle-ci prodigue maintenant ses faveurs aux médecines françaises dont la plupart sont approuvées par l'Académie de médecine de Paris.

Au nombre de ces médecines dont plusieurs sont annoncées dans nos colonnes, et pour la vente desquelles le Dr Ed Morin & Cie, sont les agents généraux à Québec, se trouve le COGNACKINA, qui est une délicieuse liqueur à base de vieux Cognac, recommandée tout particulièrement aux dames, aux enfants et aux vieillards. Cette liqueur est fortifiante, apéritive, digestive et anti-févreuse.

Il y a aussi les *Pastilles Gicquel*, qui sont un véritable trésor pour la gorge. C'est un médicament au chlorate de potasse qui est pour ainsi dire indispensable aux personnes qui font un fréquent usage de la parole, tels que les prédicateurs, les députés, les instituteurs, les chanteurs et chanteuses, etc. Ces pastilles sont le remède le plus sûr pour combattre tous les maux de gorge, de quelque nature qu'ils soient.

N'oublions pas de parler du tonique par excellence, le *Vin à l'extrait de foie de morue de Chevrier*. Ce vin, qui est destiné aux personnes qui ne peuvent supporter l'huile de foie de morue, en possède néanmoins toutes les propriétés. Il joint à un pouvoir régénérateur indispensable, un goût de nature à satisfaire les palais les plus délicats.

On ne saurait trop user de ces médecines qui, administrées en temps opportun, ont toujours un effet bienfaisant.

Prediction de Guiteau.

On se souvient que Guiteau, sur le point d'être condamné, a prédit à diverses reprises que tous ceux qui auraient contribué à l'envoyer à la potence seraient frappés d'une malédiction dont les effets se feraient promptement sentir. Le *Post* de Washington pense que l'envoi du juré Sheahan dans un asile d'aliénés est une suite de l'accomplissement de cette prophétie, déjà justifiée par les nombreux faits que voici : La femme de l'attorney de district Corkhill qui apporta tant de pas-

sion dans la poursuite de Guiteau, est morte peu après sa condamnation. Morte également la femme du juré Hobb. Mort le chirurgien général Barnis, dont la déposition fut très hostile à Guiteau. Le juge Porter, qui prononça de si violents réquisitoires contre le stalwart a péri lui entièrement la santé.

Le marshal Henry, le *bailliff* Stahl, le *détective* McElfesh, le garde Perry Corson, James Leonard, cocher de la voiture de la prison, ont été *destinés*. Le docteur Noble Young, dont le témoignage fut défavorable à Guiteau, est mort. Le rév. Hicks est poursuivi en diffamation. Le docteur Gray a été tué dans un asile d'aliénés. Le docteur McDonald est molesté à raison de son administration de Ward's Island. Le sergent Mason est pour longtemps en prison, pendant que sa femme et un avocat se disputent les quelques milliers de dollars souscrits par des niais ennemis de Guiteau. Le juré Mike Sheahan est frappé de folie..... La suite prochainement, à ce que croit le *Post*.  
 —Le National.

A TRAVERS LA VILLE.

Une visite.

Les membres de l'Union St-Joseph, de Montréal doivent partir samedi prochain le 30 juin pour venir à Québec. Ils en repartiront lundi prochain, à 9½ heures.

Nul doute qu'ils ne seront de la part de leurs confrères, à Québec, l'objet d'une réception cordiale.

Terrible accident.

Hier après midi, vers quatre heures et demie, un nommé Fidore Garneau, employé par M. Cyrille Chamberland, qui tient une ligne d'omnibus entre Québec et le Sault Montmorency, a été victime d'un accident qui lui coûtera tout probablement la vie.

Il s'en revenait sur le chemin de Beauport et conduisait l'omnibus, venant à Québec.

Rendu près de l'église de Beauport, soit qu'il fut pris de vertige, soit que les chevaux imprimèrent à la voiture un mouvement brusque auquel il ne s'attendait pas, il perdit l'équilibre et roula en bas de la voiture.

Les deux roues lui passèrent sur la tête.

Quand on le releva, il avait la figure toute meurtrie et le crâne fracturé.

Le docteur Sanfaçon, mandé en toute hâte, déclara que l'infortuné Garneau n'avait plus que quelques minutes à vivre.

M. l'abbé Proulx, vicaire à Beauport lui administra les derniers sacrements.

La victime de ce fatal accident est un jeune homme de 20 à 22 ans qui demeure avec ses parents au Sault Montmorency.

Vote de remerciements.

Proposé par M. Octave Lemieux secondé par M. F. Laroche jr, et résolu que le comité de direction de la section St-Jean offre ses chaleureux remerciements à MM. Arthur Robitaille, L. D. Lapointe, Edouard Roussel, Napoléon Langlois, S. Delisle, P. Dorion, Narcis se Auclair, J. Bussière, B. Gauvin, qui ont bien voulu se joindre à elle pour la vente des cartes de la société St-Jean-Baptiste ; à MM. William Venner, V. Chateaufort, Thomas Pampalon, Cyrien Labrecque, Archange Racine, F. R. D. Vézina, F. X. Piché, P. F. Rinfret, A. Bélanger, L. G. Dumas, Amédée Roberge, A. J. Caron, L. Gaboury, L. Marcotte, O. Bédard, T. Bédard, J. Gilbert, C. Tessier, L. Boivin, S. Bussière, F. Giguère, J. Lebeau, C. Cloutier, sr, H. Bolduc, F. R. Rinfret, T. Malouin, L. Olivier Robitaille, M. D., Elzéar Vincent, F. V. Lacroix, E. Giguère, A. C. Guilbault, J. Voyer, F. Delisle, Z. Vandy et fils, L. J. Rinfret, G. Beauséjour, J. Bussière et B. Houde, qui ont généreusement souscrit la somme d'argent requise pour permettre à la section St-Jean, d'avoir la fanfare du Sme Carabiniers royaux, et le char allégorique du petit St-Jean-Baptiste ; à MM. Ed Matte et Damien Matte qui ont par leur travail aidé l'organisation de la fête dans la section et à tous les citoyens du faubourg St-Jean qui par leur présence dans les rangs de la section, ont contribué si puissamment au succès de notre démonstration nationale et que copie de la présente résolution soit adressée aux journaux de cette ville.

Un pèlerinage populaire.

Les membres de la congrégation de jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes doivent aller faire un pèlerinage au sanctuaire de la Bonne Ste-Anna, Côte Beauport, vendredi prochain, jour de la fête de St Pierre et St-Raul.

C'est le premier pèlerinage à Ste-Anna de Beauport, que tente cette nombreuse et belle congrégation, depuis son existence.

Les pèlerins vont être accompagnés, aller et retour, par le corps de musique de la Batterie A.

Le pèlerinage aura lieu sous la direction du Révérend Père Durocher.

Les membres de la congrégation in-

vivent leurs amis, et en général toute jeunesse catholique et fervente de cette ville à les accompagner.

On compte sur une nombreuse réunion.

La démonstration promet d'être véritablement solennelle. Le départ aura lieu du quai du marché Champlain, à six heures précises.

Le prix de passage, aller et retour, est d'un écu sans frais extra.

On a noté pour la circonstance l'un des meilleurs bateaux à vapeur qui fasse le service entre Québec et les paroisses environnantes, le Brothers.

Nous ne saurions trop encourager tous ceux qui éprouvent le besoin de se rendre au sanctuaire par excellence de notre grande thématique de profiter de cette circonstance. Elle nous paraît être exceptionnelle à tous les points de vue.

Les pacages.

Jamais les pacages n'ont été aussi luxuriants que cette année en Bas-Canada, surtout aux environs de Montréal. Là les champs où paissent les bestiaux sont de véritables prairies. Dans plusieurs pacages on peut avoir de magnifiques récoltes de foin.

Cette année il se plante énormément de tabac, et si le temps est propice, il y aura une récolte extraordinaire et des bénéfices fabuleux.

Une culture qui prend de l'importance est celle des fèves.

J'ai vu un cultivateur qui n'a qu'une petite métairie à exploiter, et qui a récolté l'an dernier cent vingt-cinq minots de fèves, revendus \$2 00 le minot soit en tout \$250,00.

Fen à St-Sauveur.

Lundi dernier dans le cours de l'après-midi vers une heure, l'alarme a été donnée rue Philippe, St-Sauveur.

Le feu venait d'éclater dans la maison de M. Edmond Leclerc, boulanger.

En un clin d'œil, la brigade du feu de St Sauveur était sur les lieux.

La maison était tout en flammes et le feu menaçait de prendre de plus grandes proportions.

On résolut alors de la démolir. Cette opération a parfaitement réussi.

Les pertes de M. Leclerc sont de \$2,500 à \$3,000. Point d'assurances.

Les pompiers de St-Sauveur, sous la conduite de leur habile surintendant M. F. Labege, méritent les plus grands éloges pour le zèle qu'ils ont déployé et pour la noble conduite qu'ils ont tenue en cette circonstance. Sans leurs secours, l'incendie aurait pris des proportions alarmantes et nous aurions à enregistrer une conflagration des plus désastreuses. Les pompiers, quoique revêtus de leurs habits de fête ont travaillé avec un courage héroïque et ont réussi à maîtriser l'élément destructeur.

Ossements

On a trouvé des ossements humains près de la maison d'école de Sainte-Foye. Quelque temps auparavant M. Poitras en avait trouvé en creusant les fondations de sa maison. On pense que ce sont les os des soldats qui sont tombés pendant la bataille de Sainte-Foye, le 28 avril 1760. La perte du côté des Anglais, dans cette journée, selon le colonel Malcolm, fut de 300 tués et 700 blessés.

Militaire.

C'est hier que s'est ouvert le camp militaire à Saint-Joseph de Lévis.

Comme nous l'avons déjà dit, il y a là le 55e régiment de Mégantic, sous le commandement du lieutenant-colonel King; le 60e de Montmagny, lieutenant-colonel Colfer; 81e de Portneuf, lieutenant-colonel Lamoignon; 88e de Kamouraska, lieutenant-colonel Fraser; 89e de Témiscouata, lieutenant-colonel Hudon; la batterie de campagne de Québec, major Crawford Lindsay.

Au voleur!

Un vol audacieux a été commis dans la nuit de dimanche à lundi sur la rue St-George, faubourg St-Jean.

Des filous ont sauté par-dessus une clôture très-élevée appartenant à la résidence privée de Dellez Tessier et ont ensuite pénétré dans le rez-de-chaussée de cette résidence après avoir arraché le treillis qui en défendait l'ouverture.

Nos filous espéraient probablement gagner un étage supérieur, mais les portes étant solidement cadenassées, ils durent renoncer à ce projet.

Ils étaient néanmoins en opération lorsque les gardiens de nuit ayant entendu du bruit se dirigèrent vers la maison dont on faisait l'assaut.

Les filous eurent vent de leur présence. Ils quittèrent précipitamment le rez-de-chaussée emportant avec eux une cage avec deux serins et gagnèrent la

cour dont ils avaient eu soin d'ouvrir préalablement la grande porte pour s'esquiver plus aisément.

Les gardiens de nuit firent des perquisitions mais sans rien découvrir.

On croit que ces voleurs sont les mêmes que ceux qui ont pénétré il y a quelques jours dans une boutique de forgeron de la même rue où ils ont enlevé un certain nombre d'outils.

Distribution de prix

La distribution des prix a eu lieu hier au Convent de la Congrégation Notre-Dame St-Roch.

Melles Mathilda Racine, Ernestine Cloutier, Luce Gauvreau et Lucie Hupé ont obtenu la médaille d'or avec distinction.

Université-Laval.

Lundi après-midi a eu lieu à l'Université-Laval la distribution solennelle des prix aux séminaristes et à la collation des diplômes.

La salle des Promotions était comble. Les sièges des galeries étaient remplis par les dames en grande toilette.

M. le Recteur, dans un magnifique rapport sur les événements de l'année universitaire, a parlé des succès de l'Université, des marques évidentes de sympathie et de protection qui lui étaient venues de Rome.

L'ancien règlement qui oblige tous les élèves dont les parents ne demeurent pas en ville à être pensionnaires, sera mis en force pour l'année prochaine.

M. le Recteur a ensuite présenté au public les nouveaux professeurs et agrégés des facultés de droit et de médecine.

A cette occasion, l'honorable juge Routhier a fait un magnifique petit discours, tout plein de sentiment de poésie et d'éloquence.

Il a, en terminant, demandé à tous les canadiens de marcher unis: *cor unum et anima una*, telle doit être la devise, le mot d'ordre de notre population.

L'honorable juge a été applaudi à outrance.

La fête s'est terminée vers 4.30 h. par un Te Deum solennel chanté à la Basilique.

Ecole Normale Laval.

Lundi, à 10 heures du matin, une société nombreuse et choisie assistait, au couvent des Ursulines de Québec, à la distribution des prix et des diplômes aux élèves institutrices de l'Ecole Normale Laval.

Dans l'assistance on remarquait MM. J. Auclair, curé de la Basilique, G. Lemoine, chapelain du Couvent de Jésus-Marie; P.-N. Bruchési, du Séminaire de Québec; Th. Rouleau, assistant-principal de l'Ecole Normale Laval; W. Plaisance, vicaire à Lévis, plusieurs ecclésiastiques, et un grand nombre de personnes notables de la ville.

La cérémonie, présidée par M. Gédéon Ouimet, Surintendant de l'Instruction publique, a été dirigée par M. l'abbé P. Lagacé, Principal de l'Ecole; MM. les professeurs F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. Létourneau, J.-B. Cloutier et Lefebvre étaient présents, ainsi que M. l'inspecteur F. E. Juneau.

Après une séance littéraire et musicale, une adresse est présentée par Melle Z. Fiset.

M. le Surintendant, dans sa réponse, témoigne toute sa satisfaction; il félicite les six élèves qui ont donné des devoirs écrits en lecture dans cette belle fête; il fait l'éloge des succès en musique, soit dans l'enseignement du piano, donné par les Dames Ursulines, soit dans le chant, habilement conduit depuis plusieurs années par M. Gustave Gagnon; enfin M. le Surintendant donne de justes louanges à MM. les Professeurs, dont la capacité et la longue expérience sont une des conditions de succès de l'Ecole, et aux Dames Ursulines, dont l'établissement à Québec est une vraie gloire pour le pays.

Au milieu d'excellents conseils, M. le Surintendant donne quelques explications sur le fonds de retraite, et sur la retenue qui se fait à cette fin sur les traitements; et la fête est close par le morceau *Dieu sauve la Reine*.

Liste des principaux prix.

Elèves de première année. 1er prix d'excellence, Adéline Richard. 2e " Laura Talbot. 3e " Marie Lebel. 4e " Emmeline Houde. 5e " Johanna Williams.

Elèves de deuxième année. 1er prix d'excellence, Adèle Germain. 2e " Wilhel Michaud. 3e " Marie Biron. 4e " Aimée Beaudet. 5e " Délima Lagueux.

Prix du prince de Galles.—Adélaïde Germain. Médaille du Gouverneur Général.—Zélie Fiset, pour la lecture à haute voix. Médaille de M. le Surintendant.—Johanna Williams, pour le progrès dans les études.

Diplômes d'école-modèle.

Miles Adélaïde Germain, de St-Basile; Wilhelmine Michaud, de St-André; Marie Biron, de Québec; Aimée Beaudet, de St-Pierre-les-Bequets; Délima Lagueux, de St-Jean-Port-Joli; Arthé-

mise Cloutier, de St-Simon; Maria Larchelle, de St-Anselme; Zélie Fiset, de Québec; Rose-Aimée Labonté, de Ste-Claire; Angéline Leclerc, de Ste-Hénédine; Christine Arsenault, de St-Bonaventure; Céline Hudon, de St-Denis; Lucie Naud, de St-Apollinaire; Virginie Lemay, de St-Louis-Labrière; Florestine Bérubé, de St-Simon; Malvina Rochette, de l'Ancienne-Lorette; Joséphine Mailhot, de St-Jean d'Eschailions; Arthémise de Varennes, de Québec; Rosalie Giguère, de Ste-Anne de Beauport; Arzèle Cloutier, de Québec; Denise Côté, des Eboulements; Mary-Jane Levey, de St-Alexandre; Arabella Laliberté, de St-Anselme; Marie Dutil, de St-Agapit; Athénaisa Nadeau, de St-Louis-Labrière; et Marie Poitras, de St-Gratier de Brandon.—26.

Diplômes d'école élémentaire.

Miles Adélie Richard, de Wotton; Laura Talbot, de Cacouna; Marie Lebel, de St-Ambroise; Emmeline Houde, de St-Jean d'Eschailions; Johanna Williams, de Tingwick; Lucina Lemay, de St-Jean d'Eschailions; Elodie Noël, de St-Antoine de Tilly; Eveline Hébert, de St-Jean d'Eschailions; Maria Marquis, de Batiscan; Malvina Beaulieu, de Kamouraska; Joséphine Galerneau, de Québec; Célestine Godbout, de Lambton; Octavie St-Laurent, de Matane; Pamela Lévesque, de l'Île Verte; Céline Ouellet, de St-Roch de Québec; Julie Couillard, de St-Thomas de Montmagny; Alice Dionne, de Notre-Dame des Sept-Douleurs (Île-Verte); Mathilda Giroux, de St-Roch de Québec; Louisa Lindsay, de N. Dame des Sept-Douleurs (Île-Verte); Mathilde Routhier, de St-Etienne de Lauzon; Emélie Légaré, de Roxton-Falls; Georgian Pettigrew, de l'Île-Verte; et Léda Marticotte, de St-Roch de Québec.—23.

Splendide théâtre.

Nous sommes allés entendre, hier soir, à la Salle de Musique, l'une des plus belles pièces dramatiques du répertoire américain, interprétée par l'une des meilleurs troupes américaines que nous ayons encore entendues.

Pour une répétition, l'assistance aurait pu être plus maigre encore, mais cependant, par rapport aux beautés du drame et au mérite vrai des artistes, elle n'était pas ce qu'elle aurait dû être. Et que l'on n'aille pas croire que nous n'écrivons que dans un but de réclame. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pouvoir pas leur rendre justice à tous, entrer dans les détails du drame lui-même et dans une critique complète de son interprétation.

La Pille de Banquier, pièce dramatique en six actes, par un célèbre dramaturge américain, Bronson Howard, est un chef-d'œuvre dans le genre, et nous avions là devant nous hier soir, dans chacun des rôles de vrais artistes, capables d'en faire sentir toute la beauté.

Quels beaux caractères que ceux de John Strebekow, et de Lilian Westbrook! Des personnages de ce genre là font aimer une pièce dramatique et captivent l'intérêt du plus indifférent. On nous a fait passer sous les yeux dans l'espace d'une couple d'heures, des scènes typiques, qui restent, qui excitent l'admiration et qui nous font dire comme malgré nous: Si ce n'est pas vrai, ça pourrait l'être.

Quel original que ce George Washington Phipps, c'est bien là le type du *business man* américain, qui paraît toujours avoir sous les yeux le dictionnaire populaire chez nos amis de la république voisine: *times is money*.

Chacun des membres de la troupe mérité de chaleureuses félicitations et nous ne saurions trop recommander aux amateurs du théâtre de profiter de l'occasion et d'aller entendre ce soir, *The Dane chefs* autre grande pièce dramatique rendue par des maîtres.

Phosphate acide de HORSFORD, pour l'insomnie.

Le Dr Wm P. Clothier, de Buffalo, N. Y., dit: " Je l'ai prescrit à un prêtre catholique fort studieux, pour combattre l'insomnie, la nervosité violente, etc., et il m'a dit qu'il s'en était trouvé très bien."

Héroï me d'un canadien-français.

On écrit de Ansable Forks, N. Y., en date du 19:

— Jeudi dernier, deux jeunes filles du nom de Buina et Gravel, âgées respectivement de 8 et 13 ans étaient occupées à pêcher dans la branche Est de la rivière d'Ansable Forks, N. Y., lorsque la plus jeune glissa et tomba à l'eau. Sa compagne en voulant la secourir fut aussi entraînée à la rivière. Les eaux sont très profondes à cet endroit, et le courant est très fort. Tous deux furent entraînés à un assez grande distance du rivage. Les cris des malheureuses furent entendus par un nommé Varney, qui réussit à sauver la plus âgée des deux. Quant à la plus jeune le courant l'entraînait toujours et elle disparut sous les eaux. Une foule de gens était sur le rivage et personne n'osait se jeter à l'eau pour sauver la pau-

vre petite. Un jeune canadien du nom de Louis Robert, (le neveu de M. Calixte Frégeau de Coboes) fendit la foule, jeta ses habits sur le rivage et se lança à l'eau. Il nagea vigoureusement, arriva à la place où la petite fille était disparue et il plongea sous les eaux. Il s'éleva une trentaine de secondes avant que le brave jeune homme reparut—trente secondes d'anxiété qui parurent bien longues aux nombreux spectateurs. Enfin on vit reparaître Robert tenant dans ses bras le corps inanimé de la petite. Alors des cris d'encouragement s'échappèrent de tous et quelques secondes après il atteignit le rivage avec son précieux fardeau qu'il remit dans les bras de la mère désolée de la petite victime. Un médecin fut appelé et il réussit à la rappeler à la vie. Cet acte de courage fait honneur au jeune Robert et il a droit à la médaille en or de sauveteur.— P. Nouvelle.

VARIETES

Mme X... fait de petites économies à l'insu de son mari; elle a un bas, et ce bas est déjà tout rempli d'or. Mais le mari découvre tout, et cela lui a donné l'occasion de dire à sa femme, sur un ton moitié grondeur, moitié souriant: —Je sais madame, où le bas vous blesse.

A l'Exposition canine: Deux messieurs brouillés depuis longtemps se rencontrent devant une case où deux superbes molosses donnent leurs soins à toute une nichée de petits chiens. —Monsieur, dit l'un des deux messieurs à l'autre, permettez moi de vous réserver un chien de sa chienne.

A la Halle: Deux marchandes devisent de choses et d'autres. —Savez-vous, dit l'une d'entre elles, que voisine, Mme X..., dit de vous tout le mal possible? —Et quand je suis avec elle, répond l'autre, c'est vous qu'elle arrange de la belle façon!

—Oh! ça ne m'étonne pas, dit la première sans sourciller, c'est un couton à deux langues!

Fragment de dialogue saisi l'autre jour au cours d'une discussion.

—Je suis bien bon de discuter avec vous. Après tout vous n'êtes pas un aigle.

—Ah? fichtre non. Et la preuve, c'est que j'ai mis près d'une heure à m'apercevoir que vous êtes un parfait imbécile.

Pensée d'un sceptique endurci: Après avoir fait la puce, le moustique, le pou, etc., Jehovah chercha ce qu'il pourrait leur donner à manger. —Eureka! s'écria-t-il de sa voix de basse chantante. Et l'homme fut édité.

Conte bleu: Un illustre médecin rencontre dans la rue une pauvre vieille femme qui lui demande l'aumône. Il tâte à sa poche: il n'a pas de monnaie. Mais la mendicante fait tellement pitié, qu'il n'hésite pas à lui donner une pièce d'or.

Aussitôt la vieille pauvre se change en une superbe femme—c'était une fée—qui lui dit: —En récompense de ta bonne action, je veux t'accorder un souhait. Demande. L'éminent docteur réfléchit, et au bout d'un instant.

—Ce que je vois te demander est difficile. Mais puisque tu es fée... J'ai un rhume de cerveau qui me gêne beaucoup; trouve-moi donc un médecin assez habile pour m'en débarrasser!

DECES.

Lundi, le 25 juin, à l'âge de cinq ans et neuf mois, Marie-Louise Erva, enfant de Jos. Darveau, écrivain imprimeur. Les funérailles auront lieu demain (jeudi) après-midi.

Le convoi funèbre quittera la résidence de son père No. 83, rue St-Olivier, faubourg St-Jean, à 3 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 26 du courant, à l'âge de 85 ans Jean Baptiste Tramblay. La sépulture aura lieu jeudi matin à 8 heures, le 28 courant. Le convoi partira de la résidence de M. Antoine de Varenne Rue St-Henrie No 20, à 7 1/2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister.

A l'âge de 15 ans et 11 mois, Marie Edwidge Georgiana, enfant bien-aimée de M. Jos. Terresau, mouleur. Le convoi funèbre laissera la demeure de son père, 145 Rue St Paul, vendredi à 3 1/2 hrs précises. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Vente à l'Encan de Livres d'Histoire, Littérature, etc.

PAR OCT. LEMIEUX & CIE.

Samedi soir, 30 Juin,

A notre salle d'Encan, 253, rue et Faubourg St-Jean.

Nous avons reçu instructions des exécuteurs testamentaires de vendre à l'encan samedi soir, le 30 juin, à notre salle, 253, rue et faubourg St-Jean, environ 500 volumes, consistant en livres d'histoire, littérature, théologie, livres canadiens, etc., etc.

Le tout vendu absolument sans réserve. Les catalogues envoyés sur demande et l'on peut aussi en obtenir en s'adressant à notre salle.

Le tout sera visible samedi de 9 heures A. M. jusqu'à 5 heures P. M. La vente commencera à 8 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE, Encanteurs.

27 juin 1883.

ON DEMANDE

TROIS FEMMES pour laver des bouteilles et aussi deux garçons de 15 à 16 ans pour embouteiller.

S'adresser au No 99, rue St-Paul. 27 juin 1883.—3fp

PERDU.

Rue St Jean, (en dehors), jusqu'à l'hôtel Albion, dimanche dernier vers 2 h. P. M. une chaîne d'or avec cachet et clef. En la rapportant à l'hôtel Albion, la personne sera récompensée.

27 juin 1883.—2fp.

BAINS!

Chez Edouard Lapointe,

BARBIER,

63, RUE BUADE, H. V.

Ouvert de 6 hrs a. m. à 10 hrs p. m.

Prenez des bains, le dimanche, nous prolongeons.

27 juin

SE

A BORD

5,500 Sacs gros sel de Liverpool.

500 Sacs Sel fin.

A BAS PRIX.

J. B. Renaud & Cie.

72 a 82, RUE ST-PAUL.

15 mai 1883.

AVIS PUBLIC.

Nous prenons la liberté d'annoncer au public et à nos nombreuses pratiques que nous avons transporté notre bureau d'affaires à notre ancien magasin, No 54 Rue du Palais, et que nous continuerons comme par le passé à garder un assortiment général de Vins et Liqueurs provenant des maisons les plus renommées d'Europe.

GINGRAS & LANGLOIS, 54, Rue du Palais.

Chemin de fer du Nord.

A PARTIR DE

LUNDI, LE 25 SEPTEMBRE 1882

Les trains circuleront comme suit

Table with 3 columns: Direction, Mixte, Mail, Expres. Rows include Depart de Hochelaga pour Québec, Arrivée à Québec, Depart de Québec pour Hochelaga, Arrivée à Hochelaga, Depart de Hochelaga pour St-Félix de Valois, Arrivée à St-Félix de Valois, Depart de St-Félix de Valois pour Hochelaga, Arrivée à Hochelaga.

Les convois partent de la station de M. e. End 10 minutes plus tard que d'Hochelaga. Tous les Trains de Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs pour la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 hrs. p. m.

Télégraphie Générale

Procès des Juifs.

UNE TEMPÊTE.

Changements Ministériels en France.

LA SANTÉ DE BISMARCK.

DIVISION DES LIBÉRAUX D'ALLEMAGNE.

TENTATIVE DE MEURTRE.

ANGLETERRE.

Londres, 26.—Par suite d'une explosion qui a eu lieu à la houillère de Cardiff, 3 personnes ont été tuées et 12 blessées.

Des nouvelles de Sierra Leone annoncent que les dernières opérations des Anglais contre le chef Gbowe ont été accompagnées de grandes atrocités de la part des alliés indigènes, qui ont massacré et mutilé tous les prisonniers.

Les alliés ont perdu plus de cent hommes lors de l'attaque du fort principal qui a été capturé. Un obus a tué 30 ennemis.

Tous les avocats chrétiens à Nyrrghassa, Hongrie, où a lieu le procès des juifs accusés du meurtre d'une jeune chrétienne, ont adopté une résolution concernant le procureur de la poursuite parce qu'il aurait manifesté l'opinion que cette poursuite aurait été suscitée par des ennemis des juifs.

Au procès des juifs on a prétendu que Peorely qui a préparé le procès de la part du ministère public, fut déjà condamné à 25 ans de prison pour meurtre. Il a admis qu'il avait signé les dépositions de plusieurs témoins entendus dans cette cause bien qu'il fut absent quand ces dépositions ont été données. Un témoin a déclaré que Kowitz Scharf qui dit avoir vu commettre le crime dans la synagogue fut incarcéré dans une maison de commission de police.

La défense prétend qu'il est très important pour elle de ne pas oublier que Scharf dans sa première déposition avait demandé qu'on ne fit pas allusion à cette condamnation.

Un entretien des craintes à Sourabaya et Rembarry, Java, que la récolte de riz manque complètement. Une certaine maladie a détruit 200,000 acres de culture.

Une violente tempête de tonnerre s'est faite sentir dans diverses parties du pays.

Quatre soldats, rapporte-t-on, ont été tués par la foudre à Chatham.

Londres, 27.—Le général Sir Edward Sabine, président de la Société Royale est mort. Il était né en 1788.

Londres 27.—Les médecins à Danzig refusent de déclarer aux consuls étrangers le nombre de décès qui ont lieu, chaque jour, dans la ville.

Les steamers qui sont partis d'Alexandrie mardi étaient chargés de personnes quittant Damiette.

FRANCE.

Paris, 26.—On dit que Martin Feuillet, ministre de la justice, a l'intention d'abandonner sa charge de ministre et que son portefeuille serait offert à Déves.

Le journal La Réforme dit que dans le cas où la santé de Chalamel Lacours s'aggraverait à abandonner sa charge de ministre des affaires étrangères qu'alors le premier ministre Ferry prendrait ce portefeuille et que Spuller succéderait à Ferry comme ministre de l'instruction publique.

M. Tirard abandonne le ministère des finances, il serait remplacé par le ministre actuel des travaux publics.

Le vaisseau de guerre français le Sémur fera voile pour le Tonkin le 7 juillet prochain.

Le Finistère et le Maïde seront alors équipés pour le service.

Paris 26.—Le gouvernement a décidé de ne plus envoyer pour le présent de troupes au Tonkin.

ESPAGNE.

Madrid 26.—L'organe Carlisle le Caballero a été arrêté dans sa publication pour 40 semaines, parce qu'il aurait insulté la reine dans un article.

ALLEMAGNE.

Berlin, 26.—Bismarck est beaucoup mieux et il se rendra à Kissingen dans une semaine.

Von Bennigsen qui vient d'abandonner son mandat aux deux chambres du Landtag et du Reichstag a écrit au comité libéral qu'il avait agi ainsi parce que les dissensions de parti devenaient de plus en plus grandes. Ces divisions ne pouvaient produire, dit-il, rien autre chose que de la confusion dans le parti. Rien de plus dangereux, ajoute-t-il, pour l'Empire que ces manifestations hostiles aux prérogatives royales.

RUSSIE.

St-Petersbourg, 26.—W. Thorneton a tenté d'assassiner le maire de Erivan. Il a manqué son dessein. Il prétend avoir été engagé à commettre cet acte criminel par des ennemis de la Russie.

TURQUIE.

Constantinople 26.—Grâce aux protestations énergiques faites par l'ambassadeur américain au sujet des deux missionnaires qui ont été attaqués et presque tués par les Kurdes près de Betles, le gouvernement d'Erzeroum a reçu ordre de faire cesser le brigandage à quelque prix que ce soit.

EGYPTTE.

Damiette, 26.—Sur 42 décès arrivés hier, 28 sont attribués au choléra.

ETATS-UNIS.

Un projet de loi à l'eau.

Boston, 26 juin.—Le sénat a tué hier la résolution pour la nomination d'un comité d'enquête sur l'affaire Draguet, demandé par le gouverneur.

Examens militaires.

West Point, 26.—Sur 102 candidats à l'académie militaire, 37 ont été trouvés incompetents. Parmi ces derniers se trouve un nommé Wm Waite, d'Ohio, qui s'est laissé battre par un nègre du nom d'Alexander.

On dit Alexander plus fort que Whittaker, et on prétend qu'il n'est pas un cadet capable de lui tenir tête.

Une émeute.

Kingston, 26 juin.—Il y a eu émeute, dimanche soir parmi les ouvriers italiens du West shore, dans la petite ville d'Esopus. Deux ouvriers ont été tués. Plusieurs autres ont été blessés. Ces ouvriers avaient été payés le soir précédent et on prétend qu'ils avaient pris de trop copieuses libations.

Un crime.

Hunsboro, Sla, 26 juin.—Un nommé Joseph Broom se chicanait hier avec un nègre du nom de Rena Polley, qu'il accusait d'avoir abusé de sa femme il y a quelque temps. Pendant qu'il était à se quereller avec Polley, son infidèle moitié survenait tout-à-coup entre les deux antagonistes et lui plongea dans la poitrine un énorme couteau de boucher. Celui-ci arrache le contenu des mains de la misérable et le lui plonge à son tour dans le cœur. Elle est tombée sur le champ même comme foudroyée.

Un chemin de fer.

New-York, 26 juin.—Le chemin de fer de la rive ouest a été ouvert au trafic et aux passagers jusqu'à Kingston, hier.

Inondation.

St Louis, 26 juin.—Six villages sont actuellement submergés et 300 familles ont été chassées de leurs résidences. On a perdu six mille bêtes à cornes et autres animaux domestiques. On ne peut actuellement évaluer les pertes. Mais elles sont énormes.

On considère la récolte comme complètement perdue.

Un enfant qui empoisonne sa mère.

Troy, 26 juin.—Un jeune homme de 21 ans du nom de J. Ross, est l'objet d'une enquête dans le moment à Middlebourg, Va. pour un crime horrible. Il aurait essayé d'empoisonner sa mère, madame Amanda Hawley, en mettant du vert de Paris dans du whisky. Il l'aurait aussi outragé d'une manière horrible. Craignant pour sa vie, elle a fini par dénoncer à la justice son misérable enfant.

Le jeune Ross a toujours joui jusqu'à présent, d'une bonne réputation. On n'est généralement pas porté à ajouter foi à ces accusations. On écrit que sa mère à l'esprit dérangé. On dit qu'elle avait même essayé déjà de se suicider.

Le mormonisme.

Lac Salé 26 juin.—Une polygame du nom de Belle Harris est en prison depuis deux mois, parce qu'elle a refusé de dire au grand jury quel était le père de son dernier enfant, et la Cour Suprême de l'Etat a décidé hier qu'elle resterait en prison tant qu'elle n'aura pas répondu.

A cette nouvelle là la prisonnière a dit qu'elle préfère y rester toute sa vie que de dénoncer celui à qui son dernier enfant devait le jour.

Accident de chemin de fer.

Helena, 26.—Samedi soir un train employé au remblai sur le Northern Pacific et monté par une centaine de Chinois est venu en collision avec un train chargé de bois à Heron. 18 chinois ont été tués instantanément et 25 blessés.

Un voleur célèbre.

New-York 26.—Charles Rogers alias Rufe, jeune voleur de banques, a été arrêté ici hier soir. On place à son crédit un vol de \$10,000 commis il y a cinq semaines et un autre vol considérable commis dans les bureaux du gouvernement à Washington. Dernièrement il a été accusé d'un vol de \$28,000 de l'agent d'assurance Rufus Rose, à Albany.

Le 20 janvier, il vola \$2,300 au bureau de poste à Brooklyn, le 7 février \$71,000 de différentes compagnies de chemins de fer, le 2 mars \$400 de la compagnie du gaz de Providence.

Rogers est natif de cette ville et l'on dit qu'il a des propriétés considérables.

Statue de Lafayette.

Burlington, 26.—La statue de Lafayette a été découverte aujourd'hui en présence d'une dizaine de mille personnes. Une salve d'artillerie a été tirée.

Funérailles.

Philadelphia, 26.—Les funérailles de l'Archevêque Wood ont eu lieu aujourd'hui. La cérémonie a été des plus imposantes. Les restes mortels ont été enterrés dans l'église.

Les abords de la cathédrale étaient encombrés d'une foule immense de personnes.

Le maire King, cinq juges et un grand nombre de citoyens marquants assistaient aux funérailles.

L'Archevêque Gibbons, de Baltimore, Mgr O'Hara, de Scranton, officiaient.

Décès.

Richmond, 26.—Le général James Conner, citoyen distingué de la Caroline du Sud, est mort.

Inondations.

Chester, Ill. 26.—La digue de la rivière Ste Marie en face de cette ville s'est rompue dimanche soir. 200,000 acres de terre ensemençées en froment sont couverts d'eau.

De Chester à la Grande Tour, à l'Ouest de l'Illinois, distance en longueur d'à peu près 25 milles, sur une largeur de 10 milles tout est submergé et les moissons sont détruites.

Au nord de Chester presque tout le pays est inondé.

Mille familles sont obligées de vivre dans leurs maisons inondées d'eau ou de gagner les lieux plus élevés.

Les pertes sont incalculables.

La ville de Ste Marie du côté du Missouri est en partie submergée.

Les habitants de Kaskaskia du côté de l'Illinois ont dû abandonner leurs demeures. Ils ont demandé un vapeur pour aller les chercher.

Banque Union du Bas-Canada

DIVIDENDE No. 35.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE QU'UN DIVIDENDE DE TROIS PAR CENT—3 0/10—sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et que ce dividende sera payable à la Banque et à ses Succursales, le et après MARDI le TROISIEME jour de JUILLET PROCHAIN.

Les Livres de Transport seront fermés depuis le 16 jusqu'au 30 Juin inclusivement.

L'Assemblée Générale Annuelle des Actionnaires aura lieu aux Bureaux de cette Banque dans la Cité de Québec, JEUDI, le CINQUIEME jour de JUILLET 1883. La Séance s'ouvrira à Midi.

Par ordre du Bureau, P. MAC EWEN, Caissier. 185.

29 mai 1883. — 1m.

NOUVEAU MAGASIN GENERAL

D'ÉPICERIES

OUVERT PAR

COTÉ & FRÈRE

AU

No. 322

RUE St-JEAN

Porte voisine de M. B. HOULDE, Tabacconiste.

MM. COTÉ & FRÈRE ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent d'ouvrir, au No. 322, rue St-Jean, un MAGASIN D'ÉPICERIES DE PREMIERE CLASSE. Ils sollicitent humblement une part de patronage, et la longue expérience acquise dans cette ligne par l'un des membres de cette nouvelle maison est une garantie que ceux qui voudront bien les honorer de leur confiance seront pleinement satisfaits. Les familles sont assurées de trouver à leur magasin un assortiment d'épicerie qui ne le cèdera en rien quant à la qualité et au BON MARCHÉ, aux meilleures maisons dans cette branche de commerce. Les effets seront livrés à domicile. 30 mai 1883.—1m C & E

EMPLOI DEMANDÉ.

Un jeune homme possédant les langues française et anglaise, avec expérience dans le commerce général de la campagne et la tenue des livres, s'engage à un prix très modéré. Bonnes recommandations fournies. L'entrée immédiate au service, quoiqu'il soit désirable, serait retardée cependant sur demande, vu la saison avancée. Adresse : N. T. L. Bureau de Poste, St-Roch, Québec.

8 juin 1883. — 1m. ca.

Habillements d'Ete CHARLES E. ROY,

— POUR —

58 RUE DU PONT, ST ROCH.

MESSIEURS ET ENFANTS, IMPORTATEUR

— DE —

CUIRS FRANÇAIS, ANGLAIS

— AINSI QUE —

Fournitures pour Chaussures.

— AUSSI —

Negociant en Cuir Domestiques,

SPECIALITE DE BAUDRIER.

"CHAMPLAIN," "ROXTON",

Veau Français "S. Ulmo, Lyon

ELASTIQUE.

CIRAGE, VERNIS,

FIL DE TOUTES LES SORTES, Etc.

Gros et Detail.

31 mai 1883.—3m.

Couvrepieds Blancs.

Nous recevons un lot de 250 couvrepieds un peu sales et endommagés, que nous vendrons à une grande réduction.

— AUSSI: —

75 doz de mouchoirs ourlés pour Dames, 80 cts. 75 " " " " " 97 50 " " " " " \$1.07.

Les prix sus-mentionnés sont au moins 20 par cent plus bas que les prix ordinaires.

Glover Fry & Cie.

14 juin 1883.—C&E.

A. M. D. G.

Pelerinage National.

— A —

NOTRE-DAME DE LOURDES EN FRANCE

Sous le patronage de Sa Grandeur Mgr FABRE, évêque de Montréal et sous la direction de MM. Vacher et Martineau, prêtres de St-Sulpice.

Le départ aura lieu à Québec le 7 JUILLET prochain par le magnifique steamer OREGON, vapeur très vaste, nouvellement construit de la ligne Dominion.

De Liverpool à Lourdes, le trajet se fera par chemin de fer, en passant Londres, Paris, Orléans, Poitiers, Tours et Bordeaux. Le prix du passage de Québec à Lourdes aller et retour, est de \$170.

De Lourdes, le pèlerinage se continuera à Rome, Paray le Monial et au Sanctuaire de la Sainte Face, à Tours, et reviendra à Liverpool en visitant Paris, Londres, etc., etc.

Le départ aura lieu à Liverpool le 16 du mois d'août.

Les pèlerins ne seront pas tenus de suivre le pèlerinage à Rome et ailleurs, et ceux qui désireraient séjourner plus longtemps en Europe, auront toute liberté de le faire, pourvu qu'ils reviennent par la même ligne de vapeurs.

Comme le nombre de pèlerins est limité, ceux qui désirent faire ce pèlerinage sont priés d'en donner avis le plus tôt possible à M. D'EROME, président du pèlerinage, No 207, rue Notre-Dame à Montréal. 15 juin 1883.—C&E

Nouvelle Musique.

"AMUSEMENTS", Quadrille dédié à Hon. F. Langeher, par Edouard Vincele "NOS PATRIOTES", Romance, dédié aux victimes de 1837-38, paroles de L. H. Fréchette, Musique de R. Planquette. BERNARD & ALLAIRE.

PIANOS Recherchés.

"W. Knabe & Co.", "Chickering", "Stevenson & Co.", "Heintzman & Co.", "Newcombe & Co.", "G. M. Weber & Co.". Seule agence à Québec. BERNARD & ALLAIRE.

Harmoniums de Distinction

"W. Doherty & Co." "Dominion Organ Co." "D. Bell, Sons & Co." "J. R. Kilgour". En vente seulement chez BERNARD & ALLAIRE.

MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine "Helpmate" Williams, "Singers" de famille, New Williams, "Domestic" de New-York, "Osborn" "Wilson Oscillating Shuttle", etc.. Seule agence à Québec. BERNARD & ALLAIRE.

Machines à Tricoter.

"Star Knitting Machines" de Fry & Pope, font les tricots, unis, par côtes et de fantaisie. Ces machines sont de grande nécessité aux familles et aux personnes qui désirent fabriquer des tricots pour les marchands. BERNARD & ALLAIRE.

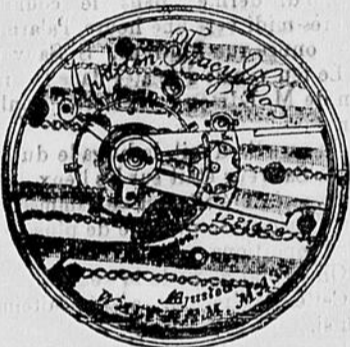
Machines à laver, à tordre et à repasser, avec toutes les améliorations modernes. Un atelier de réparations de Pianos et d'harmoniums, ainsi que de machines à coudre est attaché à notre établissement. BERNARD & ALLAIRE, 6, Rue la Fabrique, Québec.

6 juin 1883.—EAC.

Entrepot de Montres.

— DE LA —

Célèbre Fabrique WALTHAM



DUQUET & CIE,

67 et 69, Rue la Fabrique H. V.

Viennent de recevoir de Paris, par le dernier steamer de la ligne Atlan,

Sept Caisses d'Horloges,

de luxe et d'art en Marbre. Aussi, candélabres, coupes et statuettes en bronze; girandoles avec glaces de Venise.

DE MERIDEN.

HUIT CAISSES DE DEUX BOUCAUTS D'ARGENTERIE avec dessein les plus nouveaux et les plus artistiques. C'est le plus joli et le plus riche assortiment que les amateurs et les grands connaisseurs puissent trouver dans la puissance, comprenant des articles admirables pour cadeaux de noces ou pour toute autre occasion solennelle.



Diamants, Bijoux avec pierres précieuses

Bagues, Bracelets, Médallions, Boucles d'oreilles, parures, etc., etc, dont les prix s'élevaient de DIX PIASTRES jusqu'à SEPT CENTS PIASTRES.

Horloges garde de nuit, Brevetée d'après

L'INVENTION DUQUET,

Indispensable aux offices publics, grandes fabriques, magasins, etc., etc.

HORLOGES ANTIQUES avec cadran en cuivre.

DUQUET & Cie,

67 et 69, rue la Fabrique, H. V.

11 mai 1883.—E. Gipe-C. ps.

Les événements en Irlande.

TYNNAM A NEW YORK. LIGUE AGRICOLAIRE. IMMIGRANTS IRLANDAIS. LE DEPART DE CAREY. DÉLÉGÉS AU MANITOBA.

New-York, 26 juin.—Une dépêche reçue ici de Rochester nous apprend que Tynan, le fameux No 1, des Invincibles a été employé à l'essai pendant un mois, chez un marchand de nouveautés, mais craignant d'être arrêté et d'être livré aux autorités anglaises, il est retourné à Brooklyn, de manière à être plus près de son avocat.

Il est maintenant hors de tout doute, que l'exact nom de Lynch alias Norman, le délégué, est James Gibney, qui était autrefois peintre de voitures de cette ville. Il a fait partie du club Thomas Davis, connu officiellement sous le nom de camp No 18 de la confrérie républicaine irlandaise. Il a aussi fait partie de l'école de dynamites. Il est né ici.

Montréal, 26.—La ligue agraire ici a lancé un manifeste qui fait les plus grands éloges de la grande liberté dont nous jouissons au Canada; liberté qu'on ne saurait avoir dans aucun autre pays. Le manifeste déclare que ce que veut la ligue c'est d'aider à leurs compatriotes à obtenir en Angleterre ce qu'ils ont ici.

Cette ligue n'a aucune relation avec celle établie aux États-Unis. Elle est exclusivement canadienne.

Londres 26.—Parnell, dans un discours qu'il a fait aujourd'hui à Monaghan a dit que le but que se proposait son parti était de faire diminuer de 50 pour cent les loyers de fermes.

Washington, 26.—Il y a eu réunion régulière des membres du cabinet aujourd'hui. La première question qu'on y a discuté a été celle de l'immigration irlandaise. On s'est occupé des immigrants pauvres envoyés avec des secours du gouvernement anglais. Le résultat des délibérations a été que le secrétaire a télégraphié des instructions au percepteur des douanes à New York de s'entendre avec les commissaires d'immigration de ce port pour empêcher le débarquement des immigrants pauvres dans le sens attaché à ce mot par la loi d'immigration.

Dans le cas où un certain nombre d'immigrants seraient débarqués, comme on dit que c'est le cas pour ceux arrivés à bord du Furcia, le percepteur des douanes a instruction de prendre tous les moyens possibles pour les faire retourner d'où ils sont venus.

Dublin, 26.—Le comte Spencer, en réponse à une adresse qui lui a été présentée par les habitants de Limerick, a parlé en faveur du projet de loi d'émigration. Il a dit qu'en aidant les émigrants qui avaient une chance de succès à l'étranger, c'était travailler et à leur avantage et à celui des districts qu'ils étaient obligés d'abandonner.

Il est regrettable, dit-il encore, qu'on ait été obligé d'adopter l'acte des crimes qui répugne et au Parlement et au Gouvernement. "J'abhorre, ajouta-t-il, les crimes qui ont rendu cette loi nécessaire. Je me réjouis en même temps que maintenant on obéisse aux lois et que l'ordre soit rétabli dans tout le pays."

Londres, 27.—Peter Carey et sa famille ont quitté l'Irlande. On ignore où ils doivent se rendre. James Carey est lui aussi sur le point de partir, si toutefois il n'est pas déjà parti.

Le Times dit qu'on prendra les moyens nécessaires d'expédier au Manitoba les deux principaux délégués contre les "Invincibles."

Norman, le délégué à qui l'on a offert hier sa mise en liberté, a préféré rester en prison tant que les autorités ne seront pas prêtes à l'envoyer à l'étranger.

Londres 26.—A la Chambre des Communes cette après-midi, le procureur général pour l'Irlande a déclaré que James Carey n'avait pas encore reçu son pardon, mais que le gouvernement s'occupait actuellement de cette question. Si on pardonne à Carey, l'exécutif imposera certaines conditions.

MONTREAL.

Extradition.

Montréal, 26.—Le juge-en-chef a ordonné l'extradition de W. C. Phelan. On sait que ce nommé Phelan est accusé d'avoir forgé des billets de banque. Il va aller maintenant subir son procès aux États-Unis.

Financier.

Le marché financier s'est montré ferme ce matin.

Acquitté.

Un nommé Thomas Event qui avait été arrêté pour vol de grand chemin a prouvé un alibi et a été mis en liberté.

Construction coûteuse.

Le couvent de Ville-Marie situé à 3 milles environ de cette ville est la cons-

truction la plus coûteuse de ce genre en Canada. Elle coûte \$1,000,000.

Ajourné.

La cause de la succession Fraser est de nouveau venue devant la cour ce matin. Elle a été remise à quelque temps afin de faire l'examen des livres. Le demandeur est tenu de donner caution pour le paiement du comptable qui fera l'examen des livres.

Un jugement.

Son Honneur le juge Taschereau a rendu jugement ce matin dans la cause de Lighthall, notaire, contre Caffrey. Le jugement accorde \$500 de commission au demandeur pour la vente d'une mine d'or. Cette cause était en délibéré depuis fort longtemps.

Arbitrage.

Les arbitres de la Puissance sont à s'occuper des réclamations pour dommages causés aux propriétés le long du canal du Lac, M. J. S. Evans demande \$10,000.

Collège de Ste-Thérèse

Le nouveau collège de Ste-Thérèse a été inauguré aujourd'hui par Sa Grandeur Mgr Fabre. Un grand nombre de prêtres de ce diocèse étaient présents à la cérémonie.

Une grand-messe fut d'abord chantée dans l'église de la paroisse; après quoi le clergé se forma en procession avec Mgr Fabre en tête, se rendit au collège et le bénit solennellement.

Le coût de ce collège est, dit-on, de \$80,000.

Blessé

Un nommé Henri Savard, ivrogne et flâneur de profession, l'a paru belle. Il était couché sur la voie du chemin de fer à Longueuil. L'engin l'a frappé et il a été traîné sur une longueur d'une vingtaine de pieds. Il s'en est retiré avec quelques blessures à la figure.

OTTAWA.

Départ.

Ottawa, 26.—L'honorable John Costigan est parti aujourd'hui pour le Nouveau-Brunswick. L'hon. J. H. Pope est de retour depuis ce matin.

A propos de chemins de fer.

M. John A. MacKenzie de Sarnia, Ontario, et Wm Rugsley, de St-Jean, N. B., avocats, de la compagnie du chemin de fer Saskatchewan et qui appelle ainsi que la compagnie des Terres de Lac Long sont à Ottawa dans l'intérêt des compagnies qu'ils représentent, M. Rugsley arrive de Regina et parle en termes des plus favorables de l'apparence de la récolte du Nord-Ouest. Lorsqu'il est parti de Regina, le chemin de fer du Pacifique en était rendu à 17 milles, au-delà de la Saskatchewan sud, et on était à faire la pose des lisses à raison de trois milles par jour. Regina progresse rapidement. On nivelle les rues et on devait commencer immédiatement la construction d'un réservoir. La compagnie des terres du Nord-Ouest du Canada était sur le point de se faire construire une magnifique bâtisse en briques, pour y louer ses bureaux, au prix de \$15,000. Le gouvernement est à faire construire des édifices publics, entr'autres une maison de courants. Des résidences privées se construisent en grand nombre.

Les annonces mystificatrices

Il est devenu tellement banal d'écrire sur des sujets divers, des articles plus ou moins truqués qui se terminent par une annonce quelconque, que nous n'en ferons rien, nous bornant simplement à appeler l'attention en termes aussi clairs que possible sur les mérites des Amers de Houblon, afin d'induire un chacun à en faire l'essai, ce qui prouvera à tel point leur valeur qu'on ne verra faire usage d'aucun autre chose à l'avenir.

LE REMÈDE signalé d'une manière si favorable dans tous les journaux, tant religieux que profanes, à une vente fort étendue et relégué dans l'ombre toutes les autres médecines.

Les propriétés du Houblon sont incontestables, et les propriétaires des Amers de Houblon ont fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté en l'adoptant comme base d'une médecine dont les effets bienfaisants sautent aux yeux de tous.

Est-elle Morte!

—Non! Elle a souffert et a été en langueur pendant des années, les médecines étant incapables de lui procurer aucun soulagement. Elle fut guérie et ne dut la vie qu'aux Amers de Houblon, dont les journaux parlent en termes si chaleureux. —Est-ce bien là le cas? Comme nous devons être reconnaissants pour cette médecine!

Souffrances d'une jeune fille

Pendant onze ans notre fille a souffert sur un lit de douleur, d'une complication de maladie des reins et du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse. Elle était sous les soins d'un des meilleurs médecins, qui donnait bien des qualifications à sa maladie mais qui ne lui apportait aucun soulagement. N'empêche cependant qu'elle n'ait été ramenée à la vie par un remède aussi simple qu'infaillible, les Amers de Houblon. —LES PARENTS.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, de débilité, d'excroissance etc., j'enverrai un remède qui les guérira SANS CHARGE EXTRA. Ce remède est à se procurer par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse ou enveloppe au Rév. JOSEPH T. RYAN, Mission D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882.

PELERINAGE

NOTRE-DAME DE LOURDES

A ST-MICHEL.

Dimanche, PREMIER JUILLET, les citoyens de Notre-Dame de la Garde, feront avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque, et sous la direction de leur chapelain, un pèlerinage à la magnifique chapelle de Notre-Dame de Lourdes, à St-Michel. Pendant le trajet il y aura chant et musique. Le chœur de Notre-Dame de la Garde s'est assuré le concours de plusieurs chœurs et musiciens distingués. On entendra les confessions à bord du vapeur.

Une messe basse sera dite à l'église paroissiale à l'arrivée des pèlerins pour l'avantage des communicants. A 10 heures A. M., sera chanté en plein air à la grotte une messe solennelle. A 11 heures P. M. sermon et bénédiction du Saint Sacrement. Le vapeur Montmagny a été mis en service pour la circonstance.

Le départ de Notre-Dame de la Garde, aura lieu à 5 heures A. M., et du quai Champmain, Basse-Ville, à 6 heures précises. Les billets de passage seront vendus sur le bateau.

Prix du passage, 50 " Enfants, 25 cts.

Pieux pèlerins, rendez vous en grand nombre à ce sanctuaire béni, élève à la gloire de l'auguste Vierge qui vous dira cette parole qui transfigure les cœurs. Je suis l'Immaculée Conception 23 juin 1883.

Complets en Beaux Tweeds.

EN TWEED TOUT LAINE, DE \$9 à \$12 EN TWEED SUPERFIN, DE \$13 à \$22

Etoffes de laine pour Habits.

Serges, Tweeds Anglais, Ecosais et Canadiens, Draps et Casimirs fins de l'Ouest de l'Angleterre, à très bas prix.

WILLIAM LEE,

25, Rue BUADE, Québec.

N. B.—Attention personnelle donnée à la confection. 21 juin 1883.—1m.

Pianos! Pianos!

N. LEMIEUX & Cie,

309, Rue St-JOSEPH,

TIENNENT CONSTamment un grand assortiment de pianos de seconde main, de toutes sortes et de toutes qualités, qu'ils vendent à des prix variant entre 40 et 200 piastres. Ces instruments sont en très bon ordre et sont vendus sur garantie.

MM. Lemieux & Cie, ont aussi en magasin des pianos de première et de deuxième ordre, ces derniers sont garantis pour cinq ans.

Il est impossible de trouver ailleurs une meilleure occasion d'acquiescer un piano. N'oubliez pas l'adresse.

N. LEMIEUX & Cie, 309, rue St-Joseph, St-Roch, Québec, (En face chez M. P. Latorce, marbrier. 6 juin 1883.—1m.

LE MAGNIQUE ETALON

"STADACONA",

Acheté par la Société d'Agriculture de la cité de Québec, coûtant au-delà de \$900, est maintenant la propriété de M. O. Plamondon, qui l'a acheté à la condition expresse de le garder pendant deux ans dans le voisinage de la cité de Québec.

Les élèves de chevaux ne sauraient trouver un plus bel étalon que "Stadacona" qui est de la fameuse race de trotteurs "Hambledonian", élevé par M. Ball de Stanstead, il tient par sa généalogie (Pedigree) aux meilleurs chevaux connus, tel que Messenger, Black Hawk and Morgan; son Pedigree est à la disposition des amateurs.

On trouvera "Stadacona" en tout temps aux écuries de M. Olivier Plamondon, 95, rue Massé, St-Sauveur.

Prix des services de Stadacona est comme suit: Pour la saison \$5, payable d'avance. Pour garantir \$10. 31 mai 1883—1m C E & C

DEMANDÉE.

On demande une bonne servante au No 1 rue d'Aiguillon. 23 juin 1883.—3fp.

Différentes causes, l'âge avancé, les soucis, la maladie, les désappointements et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et beaucoup de ces causes en déterminent la chute prématurée.

L'Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune, blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir chevelu et le nettoie et en lui donnant une action saine.

Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès de l'humidité. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruits et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les cheveux rares ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse.

Sur et inefficace dans son emploi, l'Ayer's Hair Vigor est sans rival pour la chevelure et spécialement destiné pour le lustre, la douceur et la richesse du ton qu'il donne aux cheveux. Il ne renferme ni huile, ni tannin, et ne déteint pas sur la toile; de plus, il adhère longtemps aux cheveux, auxquels il conserve la fraîcheur et la force.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., U. S. A. Chélateurs pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

COMMIS DEMANDÉ.

On demande un commis ayant de l'expérience dans le commerce d'épicerie ou un jeune homme intelligent voulant apprendre le commerce. Il devra savoir le français et l'anglais et avoir de bonnes recommandations.

S'adresser à J. A. MOISAN, 311, rue St-Jean. 19 juin 1883.—3f.

Êtes-vous palmonaire?

SI OUI, FAITES USAGE DE PHOSPHOLINE DE EAGAR, et si vous êtes dans la première ou même dans la seconde phase de la maladie, elle vous guérira pourvu que votre régime et votre manière de vivre en général soient bons; dans les cas désespérés, elle apportera du soulagement. Cette préparation est une combinaison scientifique d'Hyphosphites purs et de la meilleure Huile de Foie de Morue de Norvège, combinée dans laquelle les ingrédients entrent méthodiquement d'après les dernières expériences sur le traitement des maladies de dépression, les propriétés assimilatrices des huiles et la nécessité d'une telle combinaison non seulement dans les cas de consommation mais encore dans la dyspnoée.

Le célèbre Dr Miller Fothergill dit "qu'une Emulsion parfaite doit ressembler au lait" L'Emulsion ou Phospholine de Eagar est la seule préparation sur le marché qui ressemble au lait, et c'est aussi le seul composé d'huile qui se mêle avec l'eau. Faites-en l'essai et soyez convaincu. NE PERDREZ PAS UN TEMPS PRÉCIEUX ET NE RISQUEZ PAS DE DEVENIR INCURABLE en essayant tous ces grossiers composés d'huile lancés à grand renfort de réclame. Achetez pour 25 cts, une fiole échantillon de Phospholine de Eagar, et vous éprouverez du soulagement dès la première dose.

Cette préparation guérit aussi SCROFULE, RHUME BRONCHITISME, ASTHME, AMAIGRISSEMENT et toutes les maladies de consommation. A vendre par R. McLEOD et dans toutes les pharmacies.

Dépot chez le Dr Ed. MORIN & Cie, 314, rue St-Jean, Québec. 4 juin 1883.

Avis aux charretiers, commerçants, Epiciers et autres, ainsi qu'à ceux qui gardent des chiens.

Les membres du corps de police ont reçu instruction de faire rapport SANS DELAI contre toute personne exerçant l'état de charretier, commerçant, épicier, et autres, qui n'a pas pris un numéro (pour voiture) cette année, ainsi que contre toute personne qui garde un chien en sa possession et qui n'a pas de licence pour la présente année.

L. P. VOHL, Chef de Police. Québec, 13 juin 1883.

AVIS.

Au No 228, Rue et Faubourg St-Jean, Québec.

M. A. J. CARON,

Fabricant et Marchand de Chaussures

En remerciant mes nombreux clients et le public en général, je sollicite de nouveau leur patronage, car je désire les informer que mon assortiment de chaussures du Printemps est au grand complet et des mieux montés et choisis qu'on puisse voir au Canada, et cela à des prix qui défient la concurrence. Car j'ai en magasin un immense assortiment de chaussures de tout genre, fait à la main, pour dames, messieurs et enfants. Le stock le plus considérable de ces marchandises est au No 228, Rue St-Jean, chez M. A. J. Caron. Les acheteurs sont priés de venir voir avant d'acheter ailleurs. Car mes prix sont très réduits, et toute commande ne laissera rien à désirer tant sous le rapport de la qualité des matériaux que pour le fini de l'ouvrage.

A. J. CARON, Marchand et Fabricant de Chaussures, 228, rue et Faubourg St-Jean, Québec. 12 avril 1883.—4m

COW DES RUES

St Joseph et de la Chapelle.

Chez J. E. Latulippe

Pour Draps, Casimirs et Tweeds.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Pour de Belles Etoiles à Bas.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Pour tous les effets de la première main.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Pour Cotons, Shirts, etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Pour tous les genres de Marchandises.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Pour Dentelles, Mousselines, Batailles, etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Fleurs, Chapeaux, etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE.

ALLEZ TOUT DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE.

Où vous serez bien servi à des Prix Très-Réduits.

N'oubliez pas que c'est au Magasin, situé des Rues St-Joseph et de la Chapelle.

Chez J. E. Latulippe

14 avril 1883.—3m.

SOCIÉTÉ DE

Construction Permanente

DE QUÉBEC

No 36, RUE SAINT-JEAN.

A PRÊTER.

\$15,000, Termes et conditions favorables.

A VENDRE.

UNE MAISON, rue d'Aiguillon, No 57.

" " Richelieu, No 33.

" " Scott, No 78.

" " Plessis, No 17.

" " Commissaires, Saint-Roch.

" " Laberge, No 10.

" " St-George, Lévis.

Deux terrains vacants, l'un situé rue Montourle et l'autre rue St-Olivier, à bien bas prix.

QUAIS et lots vacants, rue Champmain.

A LOUER.

Une maison, rue d'Aiguillon, No 58.

Un logement, rue Richelieu, No 75.

Une maison, rue St-George, Lévis.

J. G. GOURDEAU, Secrétaire.

Québec, le 1er juin 1883.

2 juin 1883.

HABILLEMENTS

— POUR —

ENFANTS.

NOUVEAU GENRE, DEPUIS \$2.25 à \$5.50.

75 Habillements "de matelot" avec chemises en flanelle blanche, etc., etc.

POUR \$2.50

AUSSI,

10 doz Chemises Blanche et de couleur pour Enfants.

100 doz. Chemises en toile Blanche.

150 doz. Chemises Regatta et Ors.

PATRONS DES PLUS NOUVEAUX.

Coils et Fignets (une spécialité en toile caoutchouc).

ACHILLE P. CARON,

9, 11, 13, Rue Notre-Dame Basse-Ville, Québec.

N. B.—Deux tailleurs sont attachés à l'établissement.

30 mai 1883.

A vendre ou à louer.

Une magnifique résidence privée, récemment terminée, comprenant un grand cave au grenier, comprenant onze appartements; facile à chauffer, bain à eau froide et eau chaude, etc., etc.—No. 25 rue d'Aiguillon, à vendre à termes de paiement ou à louer. — Pas d'immédiate.

S'adresser à

A. LAVIGNE,

55 rue de la Fabrique.

19 mai 1883.

REMARQUEZ-BIEN CECI.

Si vous avez besoin de belles et bonnes Marchandises A BON MARCHÉ, TELLÉS QUE

TWEEDS, DRAPS, SERGES, CHEMISES BLANCHES, ET EN GIGAUME FRANÇAIS, COLS, POIGNETS, CRAVATES, PARAPLUIES, CHAPEAUX, HARBES FAITES, PORTEMANTEAUX VALISES, ETC., ETC.—ETOFFES A ROBES DEPUIS 9 cts. — CACHEMIRE NOIR, RUBANS NOUVEAUX, FLEURS, PLUMES D'AUTRICHE, PARASOLS EN SATIN, ENTOUTCAS, GANTS DE KID, DENTELLES.

ALLEZ IMMEDIATEMENT CHEZ L. P. BILODEAU, Coin de la Rue de la Couronne, Pres du Marche St-Roch, Quebec 16 juin 1883.

AVIS AUX FAMILLES.

FAITES USAGE

Farine Préparée par Wm Carrier

pour toutes espèces de Biscuits, Pâtisseries, etc., etc. C'est la meilleure qu'on peut se procurer. En vente chez tous les épiciers. 16 juin 1883—1m 00c

DE SINFECTANT DU PROF. BURK

Exterminateur de la Vermine et Poudre Hygienne.

C'est le moment de désinfecter vos demeures et d'éloigner les miasmes.

CERTIFICATS.

Ceci est pour certifier que M. Jules C. Dorion est le seul agent à Québec pour la vente de notre Exterminateur de la vermine, connu sous le nom de Burk's Désinfectant. J. B. BURK.

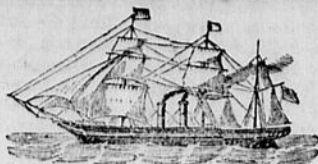
J'ai examiné avec soin la Poudre Désinfectante du Prof. Burk, et je la considère comme un article de grande utilité dans toutes les résidences. J. A. GRANT, M. D., Médecin de la Princesse Louise, 155, rue Elgin, Ottawa.

Ceci est pour certifier que nous faisons usage du Désinfectant du Prof. Burk au Palais de justice et à la prison, et que nous le tenons pour le meilleur article que nous ayons jamais employé pour purifier l'atmosphère et chasser la vermine, spécialement les rats. — HON. C. ALLEYN, Sheriff de Québec.

En vente chez JULES C. DORION, Pharmacien, 116, rue St-Joseph, St-Roch. 4 mai 1883.

TONIQUE PAR EXCELLENCE VIN AL'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE de CHEVRIER. Chevalier de la Légion d'Honneur, Pharmacien de 1re classe. Ce VIN, destiné aux personnes qui ne peuvent supporter l'huile de foie de morue, est garanti entièrement sans propriétés. Chaque bouteille représente une bouteille d'huile de foie de morue. Il sert donc dans les cas de Débilité, Anémie, Chlorose, Rachitisme, Scrofule, etc. Ce VIN joint à un pouvoir régénérateur indiscutable un goût de nature à satisfaire les palais les plus délicats. L'Extrait de foie de morue a obtenu, le 31 octobre 1862, l'approbation de l'ACADEMIE de MEDICINE de PARIS, à la suite du remarquable rapport de M. le Professeur DEVERGIE sur les extraits de foie de morue. DÉPOT GÉNÉRAL PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21 A. CHEVRIER

Trésor de la Gorge Les PASTILLES GICQUEL au CHLORATE de POTASSE (Sel de Berthollet) SONT LE MÉDICAMENT LE PLUS SÛR POUR COMBATTRE LES MAUX DE GORGE, EXTINCTION DE VOIX, AMYGDALITE, ESQUINANCIE, APHTES, ANGINE, GROUPE, GANGRÈNE DE LA BOUCHE, STOMATITE ULCÉREUSE, SALIVATION MERCURIELLE, SCORBUT. Billes sont indispensables aux personnes qui font un fréquent usage de la parole. MANIÈRE DE FAIRE USAGE DES PASTILLES GICQUEL. On prendra par jour, entre les heures de repas, de 8 à 12 Pastilles, selon la gravité du mal. On pourra augmenter et en prendre de 12 à 15 dans les 24 heures. Avoir soin de laisser les Pastilles fondre dans la bouche. Vente en gros chez A. GICQUEL, Ph<sup>ca</sup> de 1<sup>re</sup> Classe, 4, rue Delaroché, à PARIS. Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du CANADA. Exiger la véritable Boîte. EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. Dépôt chez le Dr Ecuard Morin & Co. 314 rue St-Jean, Québec.



Ligne Allan.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles Canadiennes et des Etats-Unis

1883 Arrangements d'été 1883.

CETTE LIGNE se compose des plus sants steamers en Fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpasse les autres en force, rapidité, confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, AUSTRIAN, NESTORIAN, PRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, CRECIAN, MANITOBIAN, CANADIAN, PHENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, partiront

Table listing ship names and departure dates for DE QUÉBEC: CIRCASSIAN, POLYNESIAN, PERUVIAN, SARMATIAN, PARISIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow: MANITOBIAN, NESTORIAN, LUCERNE, CANADIAN.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

Table listing ship names and departure dates for DE HALIFAX: HANOVERIAN, HIBERNIAN, CASPIAN, NOVA SCOTIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean. Cabine... \$20.00 | Intermédiaire... \$15.00 | Entrepont... \$6.00

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent. Une allée avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents.

HOTEL-DE-VILLE. 20 juin 1883. Bureau de l'Ingénieur de la Cité.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions seront reçues d'HUI à MERCREDI le 27 du courant pour un projet et prix d'une grille en fer autour du monument Wolf et Montcalm. Pour informations s'adresser à ce bureau.

CHS BAILLAIRGÉ, Ing. de la cité, Par W. D. B. 21 juin 1883.

Bulletin Maritime.

ARRIVAGES.

New York, 26. — Le steamer Bothia est arrivé de Liverpool. Glasgow, 26. — Le State of Nevada est arrivé. New-York, 26. — Le steamer Siresta est arrivé de Hambourg.

St. Jean, Terre-Neuve.

Noyade. St. Jean, 26. — A Trepassy, hier soir, bateau de pêcheur a chaviré et six hommes se sont noyés.

ACCIDENT MARITIME.

Halifax, 26. — Un télégramme de North Sydney dit que le steamer Fifeley, allant de Shields à Fort Caledonia et qui a donné contre un écueil près du phare de Low-Point, Cap Breton, est arrivé à North Sydney. Son hélice est brisée. Le steamer Averill est échoué près d'Ingonish, il est dans un état critique.

Navires pour le Canada.

De la Shipping and Mercantile Gazette, du 13 et 14 juin.

PARTIS POUR QUÉBEC.

Equator, Phillips, Antwerp, 11 juin Canada, Sunderland, 12 juin Lady Russell, Lawrence, Liverpool, 14 juin.

PARTI POUR MONTREAL.

Edwin (s), Shields, 12 juin.

EN CHARGEMENT POUR QUÉBEC.

Erl King (s), Dunham, Londres, 14 juin Oxenholme (s), Prowse, Liverpool, 14 juin Hanoverian (s), Stephens, Liverpool, 14 Lockett, Liverpool, 14 juin Neophyte, Porter, Liverpool, 14 juin Montreal (s), Bouchette, Liverpool, 14 j Texas (s), Couch, Liverpool, 14 juin Charlotte & Anna, Kruger, Bristol, 14 j Versuch, Knuth, Cardiff, 14 juin

ARRIVÉS DE MONTREAL.

Barcelona (s), Anderson, Gravesend, 13 juin Montreal (s), Bouchette, Liverpool, 12 juin Lake Winnipeg (s), Stuart, Liverpool, 12 juin

PORT DE QUÉBEC.

ARRIVAGES.

25 juin. Navire Labrador, Knox, Greenock, 19 mai, Geo M Webster & Co, charbon et fer. —Johanne, Rafen, West Hartlepool, 11 mai, J Bursall et cie, lest. —Stratton, Neilsen, Falmouth, 22 mai, H Hagens et fils, terre à poterie. —Nuncio, Blauvelt, Belfast, 31 mai, E H Duval, lest. Barque Atlas, Jefferson, Greenock, 17 mai, Geo M Webster et cie, charbon —Tjomeo, Bache, Tonsberg, 24 mai, Price frères et cie, lest, à St Thomas —Naomi, Petterson, Amsterdam, Price frères et cie, lest, à Chicoutimi. —Augusta, Hansen, Londonderry, 16 mai, Price, frères et cie, lest, à Chicoutimi. —Victory, Robson, Garrucha, 16 mai, J Sharples fils et cie, lest. —Chippewa, Lynch, Amsterdam, 15 mai J Sharples fils et cie, lest. —Lorraine, Bennett, Barbades, 18 mai, Ross et cie, mûsses. Goëlette Diver, L'ombe, Anticosti, Patterson et cie, débris de naufrage. —Marie Vigilante, Desgagnés, Fort Caledonia, G Paterson, charbon. —Fleetwing, Blouin, Pabos, King frères, bois. Str Polynesian, Brown, Liverpool, 14 juin via Derry, Allan, Rae et cie, 882 pas, carg. gén. pour Québec, Montréal et l'Ouest. Str Oregon, Williams, Liverpool, 14 juin via Belfast, Wm M Macpherson, 439 pass., carg. gén. pour Québec, Montréal et l'Ouest. Str Lake Nipigon, Campbell, Liverpool, 14 juin, H H Sewell, 48 pass., carg. générale pour Québec, Montréal et l'Ouest. Ferdinand (ci-devant Dorset), Luther, Londres, 23 mai. Str Perseverance, Mullins, Glasgow, 9 juin, pour Montréal. Str Southwood, Walker, Newport, 11 juin, pour Montréal.

26 juin. Voilier Freira, Olsen, Liverpool, Benson, frères et Cie, lest.

EN CHARGEMENT.

25 juin. Jane Law, Greenock, McArthur frères, estacades Bowen. Queen of Nations, Greenock, J Sharples fils et cie, Brise-lames. 26 juin. Barque Jomsberg, Liverpool, Dobell et Cie, estacades Dinning. —Alfred the Great, Hartlepool, Bursall et Cie, estacades Hall. —Tasmanian, Belfast, Smith, Wade et Cie, quai Simpson.

ACQUITTÉS.

25 juin.

Steamer Buena Ayrean, Scott, Glasgow, Allan, Rae et cie. Navire Princess Alexandra, Kellet, Greenock, R R Dobell et cie. —Hannaman, Thomson, Plymouth, do —Kong Oscar, Jensen, Southampton, J Bursall et cie. —Kste Cann, Eldridge, Fleetwood, Wilson et cie. —Summerlee, Hunter, Greenock, John Sharples fils et cie. —Botvid, Henriksen, Limerick, Bryant, Powis & Bryant. Goëlette Ideal, Cass, Gaspé, W Hunt & fils.

26 juin.

Voilier Loyal, March, Londres, Hans Hagens et fils. Barque Ocean Pearl, Perkins, Greenock, Henry Fry et Cie. —Jomsberg, Hersheth, Liverpool, R R Dobell et Cie.

TABLEAU DES MAREES A QUÉBEC.

Table with columns: JOURS, DATE, MATIN, SOIR. Rows for Vendredi, Samedi, Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi.

PHASE DE LA LUNE.

Dernier quartier, mercredi, le 27, à 2 h. 52 m. a. m.

VENTES PAR LE SHERIF.

—Télesphore Abel vs. Edmond Bernard, un lot de terre, à St. Eugène de Lotbinière, de 24 26 arpents, vendu à Ste. Emélie le 26 juin prochain. —Ross vs. La Chaudière Copper Mining Company, 4 lots de terre en la paroisse de St-Sylvestre, pour être vendus, en cette paroisse le 30 juin à 10 heures. —Marchildon vs. Joseph Dumas, un lot de terre à St-Jean Deschaillons de 24 26 arpents, vendu en cette paroisse le 30 juin prochain à 10 heures. 3 juillet. —William Vanner vs. Louis Beaulieu, Pierre et Albert Bedard, quatre lots de terre à Charlebourg et un dans la paroisse de St-Roch, vendus à Charlesbourg à 10 heures et à 1 heure à Lorette, le 3 juillet prochain. 6 juillet. —Nazaire Turcotte vs. F. X. Lachance, deux emplacements, situés dans le quartier St-Roch endus au shérif à Québec le 6 juillet prochain.

PRINTEMPS, 1883.

Pour vos Habits de Printemps et d'Été.

Habits d'affaires, Pantalons légers, Pardessus, Etc, Etc.

ALLEZ CHEZ J. PATOINE, Marchand-Tailleur.

No 254, Rue St-JOSEPH, (Près au Marché Jacques-Cartier)

M. PATOINE attire l'attention spéciale du public en général sur son assortiment considérable et le plus complet de la ville, consistant en Tweeds, Draps, Serges, Cravates, Collets, Poignets en toile, qu'il vendra à meilleur marché que n'importe quel autre marchand-tailleur.

CHEMISES FAITES SUR MESURE

M. PATOINE se fait un devoir et un plaisir d'étaler, es marchandises qui composent ses divers départements et qui comprennent aussi les étoffes à Manteaux de Dame. Il n'épargne rien pour les rendre parfaites et le grand nombre d'acheteurs qui viennent chaque jour chez lui donner leurs commandes, soit pour habillements d'hommes ou manteaux de Dames, prouve suffisamment qu'il a réussi à faire de son établissement une des meilleures maisons de commerce de la rue St-Joseph. Une visite est respectueusement invitée. 18 mai 1883.



HOTEL-DE-VILLE.

Bureau du Trésorier de la Cité.

Avis aux Porteurs de debentures.

L'intérêt semi-annuel dû le 1er juillet 1883, sera payé, à mon bureau, LUNDI, le 2 JUILLET prochain et les jours suivants.

Toute débenture dont le capital sera dû le 1er juillet 1883, devra être présentée à mon bureau, le 3 juillet, pour être payée. Sinon, nul intérêt ne sera payé à l'avenir sur ces débentures.

C. J. L.-LAFRANCOE, Trésorier de la Cité. 22 juin 1883.